GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

IQRA'

LE MAGAZINE HEBDOMADAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

Ph © Guillaume Sauloup

وَٱلْعَصْرِ

Par le Temps

126

18 au 21 octobre 2026

100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS



Le Billet du Recteur

PAR LE TEMPS



FAIRE DU TEMPS UN MEILLEUR ALLIÉ



LE "DAHR" FAIT-IL PARTIE DES NOMS D'ALLAH ?

بسم الله الرحمن الرحيم

IQRA اقرأ

126



Ph © Ahmed Rbaiaa





sommaire

p. 10

Le billet du Recteur

PAR LE TEMPS
PAR LE RECTEUR CHEMS-EDDINE HAFIZ

p. 13

Contribution

LE TEMPS D'APPRENDRE À VIVRE
PAR RACHID AZIZI

p. 16

Laïcité

LE TEMPS DE CROIRE, LE TEMPS DE VIVRE ENSEMBLE
PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 18

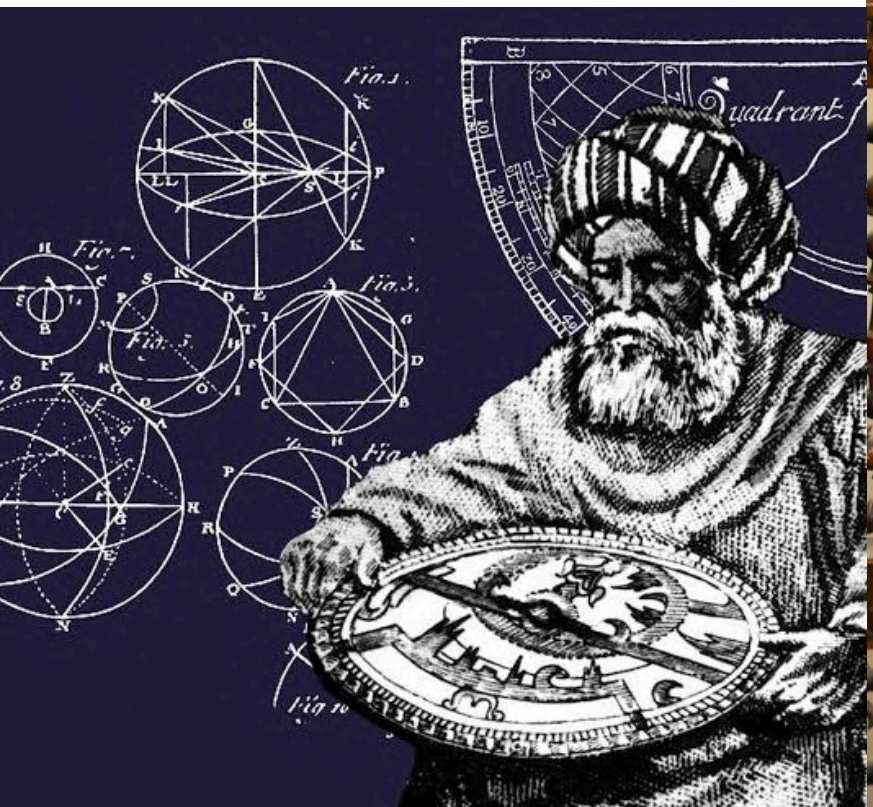
Contribution

LE TEMPS À L'ÉPREUVE DU CIEL
PAR AMINE BENROCHD

p. 22

Actualités de la Mosquée de Paris

DU 18 AU 21 OCTOBRE 2026





Ph © Guillaume Sauloup





p. 25

Parole du minbar

PRÊCHE DU VENDREDI :
LE DEVOIR DU MUSULMAN ENVERS SA SOCIÉTÉ (10) :
LES FONDEMENTS DU VIVRE ENSEMBLE
PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 27

Le saviez-vous ?

LE TEMPS NE PASSE PAS :
IL EMPORTE UNE PART DE NOUS
PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 28

Le Coran m'a appris

LE TEMPS EST UN TÉMOIN.
QU'A-T-IL VU DE NOUS ?
PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 30

Découvrons-là

SOURATE EL-ASR : LE TEMPS S'ÉCOULE, L'HOMME SE PERD ET LA COMMUNAUTÉ SE RELÈVE
PAR CHEIKH ABDELALI MAMOUN

p. 34

Regard fraternel

FAIRE DU TEMPS UN MEILLEUR ALLIÉ
PAR NASSERA BENAMRA

p. 36

NE MAUDISSEZ JAMAIS LE TEMPS
PAR HANANE SAÏDI



Ph © Ellerslie77

p. 38

Résonances abrahamiques

LE GAIN ET LA PERTE… DE L'ÉVANGILE AU CORAN
PAR RAPHAËL GEORGY

p. 41

Sabil al-Iman

HABITER LE TEMPS PLUTÔT QUE LE SUBIR
PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 43

Invocation

"APPRENDS-NOUS À APPRÉCIER CHAQUE INSTANT"

p. 44

Le Hadith de la semaine

L'UNICITÉ (ET-TAWHID) FACE AU BLÂME DU TEMPS ET DU DESTIN
PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 46

Mizan El-Qadhaya

LE "DAHR" (LE TEMPS/ L'ÉTERNITÉ) FAIT-IL PARTIE DES NOMS TRÈS BEAUX D'ALLAH ?
PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 47

Notre mosquée

LE RECTEUR REMET LA MÉDAILLE DU CENTENAIRE À SON PERSONNEL
PAR NASSERA BENAMRA

p. 51

Plumes en éveil : un livre coup de coeur

UNE HISTOIRE DU TEMPS DANS LE MONDE ARABE
SYLVIA CHIFFOLEAU

p. 52

Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON

p. 53

Le citation de la semaine

"PERSONNE NE VOUS RESTITUERA VOS ANNÉES"
SÉNÈQUE

p. 54

Événements à venir

À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS



Ph © Guillaume Sauloup

Le billet du Recteur

n° 124



Par le **Temps**

Dans la nuit de samedi à dimanche, à trois heures du matin, nos horloges remonteront le cours d'une heure. Chaque automne, ce geste familier nous donne l'illusion de gagner du temps. En vérité, le temps ne s'accumule pas et ne se rattrape pas. Il glisse, tout simplement, comme l'eau vive de la vie.

C'est pourtant par cette étoffe invisible que Dieu jure dans l'une des plus concises et saisissantes sourates du Coran : « Par le Temps ! L'homme est certes en perdition, sauf ceux qui croient, accomplissent les bonnes œuvres, s'enjoignent mutuellement la vérité et s'enjoignent mutuellement la patience. » (Al-'Asr, 103:1-3).

Trois versets à peine. L'imam ash-Shâfi'î disait que si les hommes méditaient cette seule sourate, elle leur suffirait pour éclairer leur condition. On y trouve, ramassé en quelques mots, tout l'essentiel d'un chemin d'humanité.

Dieu ne jure que par ce qui est sacré ou précieux. En jurant par le temps, Il nous en révèle l'inestimable prix. Le mot 'asr désigne aussi le déclin de l'après-midi, ce moment suspendu où la lumière s'adoucit et où l'on mesure la journée qui s'achève. Chaque existence, tôt ou tard, connaît son 'asr.

> **En jurant par le temps, Il nous en révèle l'inestimable prix**

Le verset qui suit a la gravité d'un rappel à la réalité : « L'homme est certes en perdition. » Ce n'est pas une sentence, c'est un constat d'amour et de lucidité. Le temps file comme le sable entre nos doigts joints, et nul ne saurait le retenir. La véritable perte n'est pas de vieillir, mais de laisser filer les heures sans y déposer une empreinte de bien.

Mais le texte sacré ne nous laisse pas dans le désarroi ; il ouvre immédiatement une porte d'espérance. Quatre piliers nous préservent du vide : la foi, le bien accompli, la vérité partagée et la patience fraternelle. Remarquons-le : la vérité et la patience se vivent ensemble, par le soutien réciproque. C'est la beauté de notre foi : on ne se sauve jamais seul. Le temps véritablement habité est un temps offert aux autres.

Le Prophète, que la paix et le salut soient sur lui, traduisait cette sagesse avec une humanité désarmante : « Profite de cinq choses avant cinq autres : de ta jeunesse avant ta vieillesse, de ta santé avant ta maladie, de ta richesse avant ta pauvreté, de ton temps libre avant tes occupations, et de ta vie avant ta mort. »

Ce conseil n'est pas seulement destiné à ceux qui voient le soir de leur vie approcher. Il s'adresse d'abord à la jeunesse, qui porte en elle la douce illusion de l'éternité. La jeunesse est un trésor inestimable précisément parce qu'elle est un passage.

En cette période de vacances scolaires, nos enfants ont du temps devant eux. Le temps libre est une bénédiction. Il ne s'agit pas de le meubler à tout prix, ni de le laisser s'évaporer devant la fascination stérile des écrans. Il peut redevenir ce qu'il a toujours été : le temps d'ouvrir un livre, de tenir la main d'un aîné, de retenir un verset, d'offrir un sourire à son voisin. Il peut être aussi le temps du vrai repos, car se reposer pour retrouver la force d'aimer et de servir est déjà une œuvre noble.

Notre époque nous essouffle. Elle nous donne le sentiment de toujours courir après les heures, d'accumuler sans suspendre notre course. Cinq fois par jour, la prière vient poser de manière salutaire une halte sacrée dans toute cette agitation. Elle nous murmure que le temps n'est pas une simple ressource à rentabiliser, mais un présent du Ciel à honorer.

Cette vérité dépasse les frontières de nos traditions. Il y a deux mille ans, le philosophe stoïcien Sénèque écrivait déjà à son ami Lucilius : « Toutes choses nous sont étrangères ; le temps seul est à nous. »

Ce dimanche, lorsque nous ajusterons nos montres, accordons-nous un instant de silence. Demandons-nous ce que nous ferons de cette heure offerte, et de toutes celles qui nous restent à vivre. Faisons-en des heures de foi et de tendresse, de vérité et de constance. Alors, le temps ne sera plus ce qui nous échappe, mais la plus belle chose que nous offrons à Dieu et aux hommes.

À Paris, le 21 octobre 2026

PAR **CHEMS-EDDINE HAFIZ**
Recteur de la Grande Mosquée de Paris




Ph © ferrantraite

Le temps d'apprendre à vivre



Nous passons notre enfance à vouloir grandir, convaincus que l'avenir nous réserve le meilleur. Les années finissent pourtant par transformer cette impatience en une conscience plus aiguë du temps qui passe. Nous regardons alors différemment le chemin parcouru, les rêves qui nous ont accompagnés et ce qu'il nous reste à vivre. Peut-être faut-il avoir longtemps vécu pour comprendre ce que nous cherchions depuis le commencement.

PAR **RACHID AZIZI**

Durant l'enfance, le temps paraît avancer trop lentement. Nous attendons notre prochain anniversaire avec cette impatience qui nous fait considérer chaque année supplémentaire comme une victoire. Grandir nous rapproche du monde des adultes, auquel nous prêtons volontiers une liberté presque sans limites. Nous les imaginons capables de décider de leur existence et de ré-aliser ces rêves pour lesquels nous manquons encore de moyens. L'ave-nir semble promettre une vie plus facile, débarrassée des contraintes que nous imposent ceux qui décident encore pour nous. Nous ignorons alors combien cette liberté tant désirée s'accompagnera de respon-sabilités auxquelles nous sommes encore bien peu préparés.

L'enfant regarde l'avenir avec cette impatience de grandir qui lui fait imaginer que les plus belles années sont encore devant lui. Cette perspective suscite cependant des sentiments différents selon la manière dont chacun découvre le monde. Certains rêvent de partir loin, de connaître d'autres horizons et trouvent dans l'inconnu une promesse enthousiasmante. D'autres redoutent de quitter la sécurité de l'enfance, surtout lorsque leur environnement leur a déjà donné quelques raisons de se méfier de ce qui les attend. Derrière l'insouciance que nous prêtons volontiers à cet âge, chacun commence à construire une relation singulière avec l'avenir.

L'adolescence vient donner une réalité nouvelle à ces années que nous souhaitions voir arriver. Les questions sur notre avenir deviennent plus pressantes, souvent posées par des adultes qui semblent avoir oublié combien il est difficile de savoir ce que l'on veut devenir lorsqu'on commence seulement à se connaître. Les choix d'orientation nous obligent à envisager une existence dont nous ignorons encore presque tout. Nous comprenons progressivement qu'une décision peut nous engager pour longtemps, même si nous conservons cette conviction propre à la jeunesse que nous aurons toujours la possibilité de recommencer. Le temps prend alors une dimension personnelle. Nous commençons à lui associer des échéances et à imaginer ce que nous pourrions avoir accompli quelques années plus tard.

La vie adulte nous absorbe ensuite dans ses exigences. Les projets de jeunesse rencontrent les circonstances, avec lesquelles il faut apprendre à composer. Le travail occupe une grande partie des journées et la vie familiale, lorsqu'elle se construit, modifie l'emploi du temps que nous pensions pouvoir organiser librement. Nous remettons certains désirs à plus tard, persuadés qu'une période plus favorable finira par se présenter. Un voyage attendu depuis longtemps demeure à l'état de projet. Un ami que nous voulions revoir reçoit un message lui promettant une prochaine rencontre. Nous repoussons ainsi des moments auxquels nous tenons pourtant, tandis que les années continuent leur chemin au rythme des obligations qui remplissent nos journées.

> ”
>
> **la vie adulte nous absorbe ensuite dans ses exigences**

Nous mesurons rarement ce mouvement pendant qu'il se produit. Il suffit parfois de retrouver un ancien camarade pour prendre conscience de la distance parcourue. Nous recon-

naissons immédiatement son regard ou cette manière familière de sourire qui semble avoir traversé les années sans changer. Mais son visage nous rappelle aussi que nous avons vieilli. Une photographie ancienne provoque parfois une émotion plus étrange encore. Nous reconnaissons parfaitement celui que nous étions, nous nous souvenons de ce qui nous préoccupait à cette époque, et nous éprouvons pourtant une forme d'étonnement devant cette personne qui appartenait à notre vie et dont nous nous sommes progressivement éloignés.

Le sablier offre une image saisissante de cette expérience. Chaque grain tombe presque imperceptiblement. Leur accumulation finit pourtant par représenter une durée considérable, semblable à ces années qui se sont écoulées pendant que nous étions occupés à vivre. Ce que nous pensions encore proche appartient désormais au passé. Les enfants ont grandi, nos parents ont vieilli et certains de ceux qui accompagnaient notre jeunesse ont disparu. Nous prenons alors conscience que le temps a poursuivi son œuvre pendant que nous cherchions à donner forme à notre existence.

La nostalgie naît souvent de cette rencontre avec ce qui s'est éloigné. Elle nous ramène moins à une époque qu'à la manière dont nous la vivions. Nous retrouvons dans une photographie de famille des visages aujourd'hui disparus et nous nous surprenons à imaginer ce que nous donnerions pour partager encore quelques instants avec eux. Le souvenir d'une maison d'enfance peut faire renaître le sentiment de sécurité que nous éprouvions lorsque ceux qui nous protégeaient étaient présents. À cette émotion s'ajoute parfois le regret de notre propre innocence. Nous aimerions retrouver cette capacité d'émerveillement qui nous faisait découvrir le monde avec le sentiment que presque tout restait possible.

Pourtant, le passé que nous regrettons est aussi celui que notre mémoire a progressivement reconstruit. Les souvenirs se modifient à mesure que nous avançons dans la vie. Une conversation avec un ami de jeunesse suffit parfois à révéler

le passé que nous regrettons est aussi celui que notre mémoire a progressivement reconstruit

combien nous avons conservé des impressions différentes d'un événement partagé. Certains détails qui nous semblaient essentiels ont disparu, tandis que des moments auxquels nous avions prêté peu d'attention occupent désormais une place importante dans notre histoire. Nous revisitons ainsi notre existence avec le regard de celui que nous sommes devenus, en cherchant parfois à comprendre des décisions dont les conséquences nous échappaient lorsque nous les avons prises.

L'âge mûr nous conduit à reprendre ce récit avec une lucidité nouvelle. Nous pouvons reconnaître dans un choix malheureux l'origine d'une rencontre qui aura profondément changé notre vie. À l'inverse, une ambition longtemps poursuivie peut avoir perdu beaucoup de son importance. Ce travail de mémoire demande parfois du courage, car il nous oblige à regarder aussi les occasions manquées et les blessures que nous avons pu causer. L'expérience permet cependant de mieux comprendre les circonstances dans lesquelles nous avons agi. Elle nous apprend à porter sur notre propre parcours un jugement plus nuancé, en acceptant que nous ayons parfois choisi avec les moyens dont nous disposions alors.

La vieillesse accentue cette relation au passé. Les personnes avec lesquelles nous partagions les souvenirs de notre jeunesse deviennent moins nombreuses. Nous pensons à une anecdote que nous aimerions raconter, avant de réaliser que celui qui aurait pu en rire avec nous a disparu depuis longtemps. Une part de notre histoire s'éloigne avec ces témoins qui auraient pu nous rappeler des événements oubliés. Le besoin de raconter prend alors une importance particulière. Nous cherchons à faire revivre ceux que nous avons aimés et à transmettre quelque chose du monde dans lequel nous avons grandi. Il y a, dans ce désir, bien davantage que la nostalgie. Nous souhaitons que ce qui a compté pour nous puisse continuer d'exister dans la mémoire de ceux qui nous succéderont.

Cette conscience du passé s'accompagne inévitablement de celle du temps restant. Nous savons désormais que les années à venir seront probablement moins nombreuses que celles que nous avons traversées. Cette perspective peut susciter une inquiétude que nous cherchons parfois à tenir à distance. Elle nous confronte aussi à ce que nous avons longtemps différé, lorsque nous pensions disposer d'un avenir suffisamment vaste pour accueillir tous nos projets. Certains ont perdu leur importance, mais d'autres demeurent étonnamment présents, comme si les années avaient renforcé notre attachement à ce que nous désirions véritablement accomplir.

L'expérience acquise peut alors devenir une richesse dont nous n'avions pas imaginé disposer. Nous avons appris à connaître nos limites, mais également à reconnaître ce qui mérite que nous lui consacrions nos forces. Il arrive que l'on trouve tardivement le courage d'entrep-rendre ce que l'on avait longtemps repoussé, libéré de cette crainte du jugement qui avait pesé sur tant de décisions. Le désir d'écrire, par exemple, peut prendre une force nouvelle lorsque l'on éprouve le besoin de donner une forme aux souvenirs accumulés et de partager ce que les années nous ont appris.

Avec cette liberté retrouvée, notre rapport aux autres peut lui aussi évoluer. Nous mesurons mieux la portée d'une présence fidèle et la valeur du temps que nous pouvons encore leur consacrer. Les réussites auxquelles nous attachions autrefois une importance considérable conservent leur place, mais elles peuvent désormais être regardées à la lumière de ce qu'elles ont réellement apporté à notre existence. Il arrive qu'une personne nous rappelle une parole prononcée des années auparavant, dont nous avions oublié jusqu'à

l'existence. Nous découvrons alors avec émotion qu'elle avait compté pour elle, parfois au point de l'aider à traverser une période difficile.

Ce que nous faisons du temps qui nous est donné prend ainsi une signification plus profonde. L'engagement auquel nous consacrons une part de notre existence peut avoir une portée que nous ne mesurerons jamais complètement. Certaines œuvres demandent des années avant de produire leurs effets, parfois bien au-delà de la vie de ceux qui les ont entreprises. Cette perspective donne une autre valeur à l'effort. Nous pouvons continuer à agir avec la conscience que ce que nous construisons sera peut-être poursuivi par d'autres.

L'inaccessible étoile chantée par Jacques Brel exprime admirablement cette aspiration à poursuivre ce qui nous dépasse. Elle rappelle ces rêves auxquels les années ont donné une profondeur nouvelle, précisément parce que nous savons combien leur réalisation peut être difficile. La maturité nous permet parfois de les aborder avec une détermination plus sereine. Nous mesurons mieux les obstacles, mais aussi le regret que pourrait laisser une ambition à laquelle nous aurions renoncé sans avoir essayé. Il faut parfois une grande partie de sa vie pour comprendre que certaines aspirations méritent d'être poursuivies indépendamment de la certitude de les voir aboutir.

L'enfant que nous étions attendait avec impatience le jour où il pourrait enfin décider de son existence. Nous avons ensuite découvert combien cette liberté devait composer avec les circonstances. Le temps nous a confrontés à nos propres contradictions et nous a appris que certains chemins empruntés par nécessité pouvaient aussi conduire vers des horizons inattendus. En regardant notre parcours, nous pouvons reconnaître dans cette succession d'expériences une histoire dont le sens nous apparaît parfois seulement après coup.

Nous avons longtemps cru que vivre consistait à avancer vers un avenir où nous trouverions enfin ce que nous recherchions. Puis les années nous ont appris à regarder autrement ce qui était déjà là. Nous comprenons mieux ce que représentait la présence de ceux qui nous entouraient et combien les moments ordinaires auxquels nous accordions si peu d'attention ont compté dans notre existence. Ce que nous pensions pouvoir remettre à plus tard acquiert alors une autre importance, parce que nous savons désormais combien une vie peut être bouleversée sans que rien nous y ait préparés.

Le temps continue pourtant de nous offrir des commencements. L'âge nous a appris que la vie réserve encore des surprises à ceux qui acceptent de rester disponibles à ce qui vient. Nous pouvons découvrir une passion nouvelle ou trouver dans une rencontre une raison supplémentaire de regarder l'avenir avec confiance. Cette possibilité demeure précieuse lorsque les années écoulées nous ont rendus plus conscients de notre finitude.

> **le temps continue pourtant de nous offrir des commencements**

Le sablier poursuivra sa course, indifférent à nos désirs. Nous ignorons combien de grains restent encore dans sa partie supérieure, mais chacun appartient à une part de notre existence qui attend d'être vécue. Les années nous ont transformés et nous ont parfois éloignés de celui que nous rêvions de devenir. Elles nous ont aussi permis de découvrir une profondeur que nous étions incapables d'imaginer lorsque nous pensions disposer de tout notre temps.

Il faut parfois toute une vie pour apprendre à vivre. Et lorsque nous commençons à comprendre ce qui lui donne véritablement son prix, l'essentiel est peut-être de conserver assez d'espérance pour continuer à poursuivre notre étoile, avec cette conviction que le temps qui reste peut encore enrichir celui que nous avons déjà vécu.



Ph © Arthon meekodong

Laïcité n°82



Le **temps de croire**, le **temps de vivre ensemble**

Le temps appartient-il à ceux qui croient, à ceux qui doutent ou à ceux qui ne croient pas ? Dans une même République, nous partageons les rues, les écoles, les institutions et les responsabilités. Nous n'avons pas besoin de penser de la même manière pour apprendre à vivre ensemble. Nous avons besoin de nous respecter et de reconnaître à chacun sa dignité.

PAR **CHEIKH KHALED LARBI**

LA LAÏCITÉ : PROTÉGER LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

La laïcité française repose sur des principes juridiques précis. L'article 1er de la Constitution du 4 octobre 1958 affirme que la France est une République laïque, garantit l'égalité devant la loi sans distinction de religion et précise : « Elle respecte toutes les croyances. » Constitution, article 1er.

La loi du 9 décembre 1905 complète ce principe. Son article 1er dispose : « La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées ci-après dans l'intérêt de l'ordre public. » Son article 2 organise la séparation des cultes et de l'État. Loi du 9 décembre 1905, articles 1 et 2.

La laïcité protège ainsi le droit de croire, de changer de religion, de ne pas croire et de ne pas être contraint d'adhérer à une conviction. Elle ne demande pas aux citoyens d'effacer leur identité, elle exige que la puissance publique respecte les consciences sans privilégier ni défavoriser une religion.

LA NEUTRALITÉ DE L'ÉTAT, LA LIBERTÉ DES CITOYENS

La neutralité imposée aux institutions publiques et à leurs agents ne signifie pas que chaque citoyen doit être religieusement neutre dans sa vie personnelle. Les agents publics sont soumis à des obligations particulières dans l'exercice de leurs fonctions, tandis que les citoyens conservent leur liberté de conscience et de manifestation de leurs convictions, dans les limites prévues par la loi.

Des règles spécifiques existent néanmoins : par exemple, la loi du 15 mars 2004 encadre le port de signes ou de tenues manifestant ostensiblement une appartenance religieuse par les élèves des écoles, collèges et lycées publics. La laïcité suppose donc de connaître les règles applicables à chaque situation, plutôt que de généraliser ou de soupçonner systématiquement.

La liberté n'exclut pas la règle, et la règle ne justifie pas l'arbitraire. Protéger la laïcité, c'est protéger à la fois la neutralité de l'État, l'égalité des citoyens et les libertés garanties par le droit.

NOS DIFFÉRENCES : UNE OCCASION DE NOUS CONNAÎTRE

Le Coran invite à considérer la diversité humaine comme une occasion de connaissance mutuelle : « Nous avons fait de vous des peuples et des tribus, pour que vous vous entreconnaissiez. » (Coran, 49 : 13.)

Ce verset ne définit pas le droit français et ne remplace pas ses lois. Il offre un éclairage spirituel : la différence ne doit pas devenir un prétexte au mépris ou à la domination. Elle peut nous apprendre l'écoute, l'humilité et la reconnaissance de l'autre.

Le Prophète Mohammed ﷺ a également enseigné : « Le meilleur d'entre vous est celui qui possède le meilleur comportement. » (Hadith rapporté notamment dans Sahih el-Boukhari) Cette parole nous rappelle que les convictions se manifestent aussi dans la manière de parler, de traiter autrui et d'agir avec justice.

On peut ne pas partager la foi de son voisin et défendre pourtant sa dignité. On peut être croyant, agnostique ou athée et contribuer ensemble à la solidarité, à l'éducation et à la protection des plus fragiles.

FAIRE VIVRE LA RÉPUBLIQUE AU QUOTIDIEN

Le saviez-vous ? Aucune loi ne peut, à elle seule, imposer la bienveillance, l'écoute ou la fraternité. Le droit fixe un cadre indispensable, nos comportements quotidiens lui donnent une réalité humaine. Refuser une discrimination, écouter sans humilier, débattre sans insulter et défendre la liberté de celui qui pense autrement sont autant de façons de faire vivre les principes républicains.

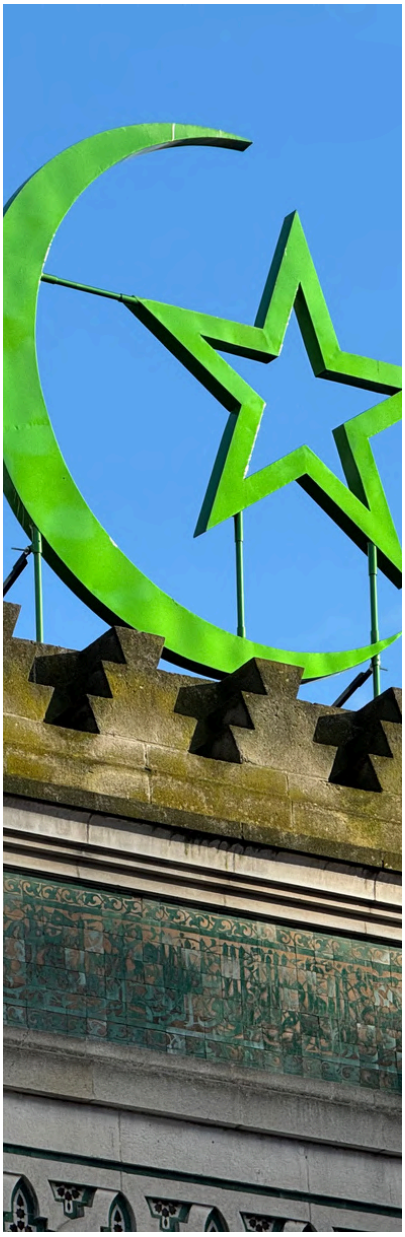
La laïcité ne demande pas que nous partagions une même vision du monde. Elle permet à chacun de prendre sa place dans la communauté civique, dans le respect des lois et des droits d'autrui.

Le temps de croire relève de la conscience, le temps de vivre ensemble relève de notre responsabilité.

Que nos différences ne deviennent jamais des murs dressés entre nos quartiers, nos écoles et nos foyers. Faisons de nos libertés un lien, de nos désaccords un dialogue et de notre République un espace où chacun peut vivre dans la dignité.



Le temps à l'épreuve du ciel



Comment accorder un calendrier lunaire aux saisons solaires ? Comment déterminer l'heure à partir du mouvement des astres ou calculer la direction de La Mecque depuis une ville lointaine ? Dans le monde arabo-musulman, ces questions ont conduit astronomes et mathématiciens à observer le ciel avec une précision croissante. Mesurer le temps, c'était déjà apprendre à mieux comprendre le monde.

PAR **AMINE BENROCHD**

QUAND LE CIEL NE DONNE PAS UNE HEURE TOUTE FAITE

Le temps semble aujourd'hui aller de soi. Une horloge affiche l'heure, un calendrier indique la date et nos appareils ajustent automatiquement leurs données. Pourtant, derrière cette simplicité se cache une longue histoire d'observations et de calculs. Avant les horloges modernes, le ciel constituait l'un des principaux repères pour organiser la journée, déterminer les saisons et fixer les dates importantes.

Dans le monde musulman, cette mesure répondait aussi à des besoins concrets. Les heures de prière sont liées à la position du Soleil, tandis que le calendrier religieux suit les cycles de la Lune. Or l'année lunaire est plus courte que l'année solaire : les mois du calendrier musulman se déplacent donc au fil des saisons. Le ramadan peut ainsi se dérouler tantôt en été, tantôt en hiver.

Ces deux rythmes répondent à des usages différents, mais leur coexistence impose de savoir observer, calculer et distinguer plusieurs manières de mesurer le temps. C'est à cette rencontre entre les mouvements célestes et les besoins humains que les astronomes ont consacré une part importante de leurs travaux.

L'ASTROLABE, LE CIEL À PORTÉE DE MAIN

Hérité de l'astronomie grecque, puis perfectionné et largement utilisé dans le monde arabo-musulman, l'astrolabe permettait d'effectuer différentes mesures à partir de la position des astres. En visant le Soleil et en mesurant sa hauteur au-dessus de l'horizon, on pouvait notamment estimer l'heure, à condition de tenir compte de la date et du lieu. L'instrument aidait également à repérer certaines étoiles et à déterminer des directions.

Son intérêt ne tenait pas seulement à son ingéniosité technique. L'astrolabe traduisait une observation du ciel en informations utilisables. Il reliait la position d'un astre à celle de l'observateur et aux caractéristiques du lieu. Le ciel devenait ainsi un objet d'étude dont on pouvait tirer des résultats pratiques.

Derrière cet instrument se trouvait une démarche essentielle : observer, comparer les mesures et corriger les estimations. L'astronomie ne reposait pas sur la seule contemplation des astres, mais sur un travail patient où l'expérience et le calcul se complétaient.

AL-BATTANI, QUARANTE ANS À OBSERVER LE CIEL

Parmi les astronomes qui ont contribué à cette évolution, Al-Battani, actif aux IXe et Xe siècles, occupe une place importante. À Raqqa, dans l'actuelle Syrie, il mena régulièrement des observations astronomiques entre 877 et 918, soit pendant environ quarante ans. Il observa également des éclipses à Antioche en 901.

Cette longue pratique lui permit d'affiner les mesures relatives aux mouvements du Soleil et de la Lune.



Déterminer la durée de l'année solaire était un exercice délicat : celle-ci ne correspond pas à un nombre entier de jours, et cette fraction, minime à l'échelle d'une journée, devient significative lorsqu'on établit des calendriers ou que l'on compare les positions des astres sur de longues périodes. Il fallait donc multiplier les observations, confronter les résultats et améliorer les calculs.

Al-Battani obtint ainsi une valeur très précise de la durée de l'année solaire et contribua à affiner plusieurs paramètres astronomiques. Sa démarche illustre une caractéristique majeure de la recherche scientifique : une théorie ne suffit pas à clore une question. Les résultats doivent être confrontés aux observations, et les mesures peuvent être améliorées lorsque les données s'accumulent.

Il s'inscrivait dans une tradition savante qui étudiait notamment les connaissances astronomiques héritées de l'Antiquité grecque. Il ne s'agissait pas simplement de les conserver : les savants les examinaient, les corrigeaient et les enrichissaient. Les travaux d'Al-Battani furent ensuite transmis à l'Europe latine par des traductions médiévales et exercèrent une influence durable sur l'astronomie.

DE L'HEURE À LA GÉOMÉTRIE DE LA TERRE

L'astronomie a également stimulé le développement des mathématiques. Pour exploiter les observations, il fallait calculer des angles, établir des relations entre les positions des astres et décrire leurs mouvements. La trigonométrie est devenue un outil précieux pour résoudre des problèmes qui ne pouvaient être réglés par la seule observation.

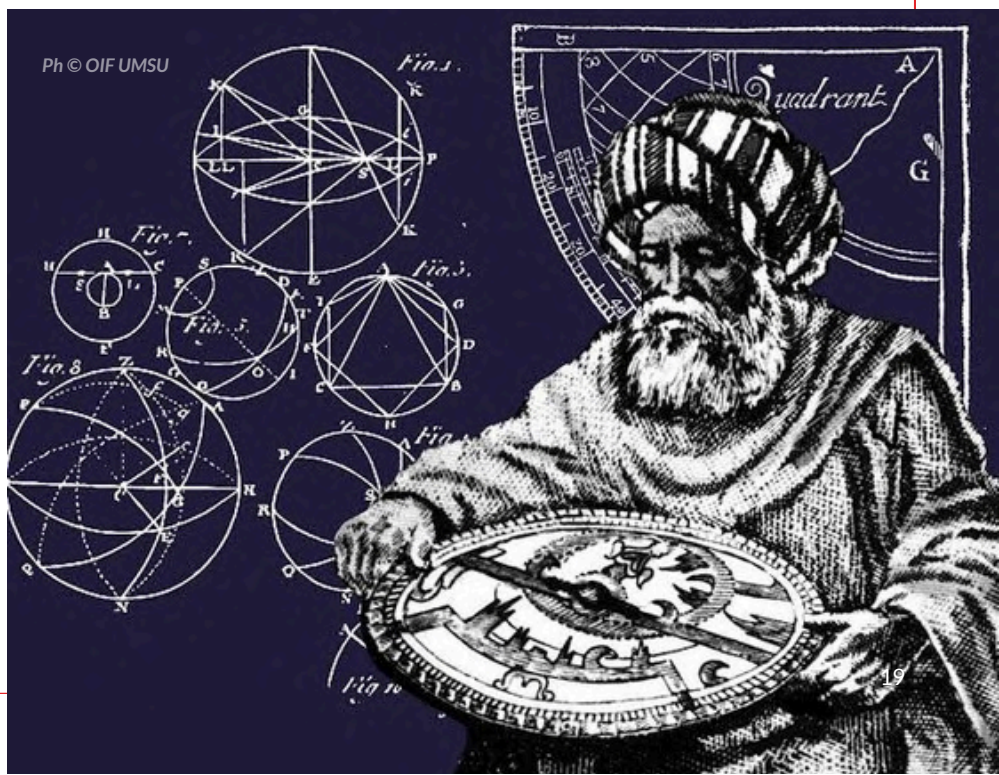
Un exemple permet de comprendre ce lien entre une question concrète et un raisonnement mathématique : déterminer la direction de La Mecque depuis Cordoue ou Samarcande. Il ne suffit pas de tracer une ligne sur une carte plane. À l'échelle de ces distances, il faut tenir compte de la courbure de la Terre, connaître la position géographique des deux lieux et calculer l'angle correspondant à la direction recherchée.

La pratique religieuse posait ainsi un problème de géométrie et de calcul. Pour le résoudre, les savants devaient mobiliser des connaissances astronomiques, géographiques et mathématiques. Ces disciplines se développaient en dialogue, nourries par des questions auxquelles il fallait apporter des réponses aussi précises que possible.

Cette fécondité des sciences arabes tient notamment à cette capacité de faire passer une question pratique dans le domaine du raisonnement abstrait, puis de ramener le résultat vers son application concrète.

LE TEMPS QUE L'ON MESURE, CELUI QUE L'ON NÉGLIGE

Les astronomes savaient que la précision ne s'obtient ni dans la précipitation ni en une seule journée. Il faut du temps pour observer, com-



parer et rectifier ; encore faut-il savoir lui accorder de la valeur. Cette exigence scientifique fait écho à une question plus personnelle : sommes-nous toujours conscients de ce que représente le temps dont nous disposons ?

Le Prophète Muhammad ﷺ a dit : « Il est deux bienfaits dont beaucoup de gens ne savent pas tirer profit : la santé et le temps libre. » (Sahih al-Bukhari, hadith 6412, traduction du sens.).

Cette parole invite à considérer le temps autrement que comme une succession d'heures disponibles. Il constitue une ressource dont la valeur apparaît souvent lorsqu'elle vient à manquer.

Nos technologies ont profondément transformé notre rapport aux heures et aux minutes. Nous pouvons consulter l'heure à tout instant, recevoir des notifications et organiser nos journées avec une précision inédite. Cette abondance d'indications ne garantit pourtant pas que nous accordions davantage d'attention à ce que nous vivons. Savoir combien de temps il nous reste n'est pas la même chose que savoir comment l'employer.

AL-'ASR, LA VALEUR DU TEMPS HUMAIN

La sourate Al-'Asr donne à cette réflexion une portée spirituelle. Elle s'ouvre sur un serment par le Temps, avant d'évoquer la condition humaine et ce qui permet d'échapper à la perdition : « Par le Temps ! L'homme est certes en perdition, à l'exception de ceux qui croient, accomplissent les bonnes œuvres, s'encouragent mutuellement à la vérité et s'encouragent mutuellement à la patience. » (Coran, 103:1-3, traduction du sens).

Le Coran n'est pas un traité d'astronomie, et il ne s'agit pas de lui attribuer directement les découvertes scientifiques des savants musulmans. Il ouvre une autre perspective sur le temps : celui-ci ne se réduit pas à une donnée que l'on calcule. Il engage aussi la manière dont l'être humain oriente ses actes et assume ses responsabilités.

La recherche scientifique et la réflexion spirituelle ne répondent donc pas aux mêmes questions. Elles peuvent néanmoins se rejoindre dans l'importance accordée à la vérité et à la patience. L'une exige de vérifier les observations et de rectifier les calculs ; l'autre rappelle la valeur d'une vie consacrée à ce qui mérite d'être accompli.

UN HÉRITAGE TOUJOURS VIVANT

Aujourd'hui encore, la mesure du temps astronomique demeure liée à la vie religieuse. La Grande Mosquée de Paris met à disposition les horaires de prière et la direction de la qibla, notamment par l'intermédiaire de son application mobile. Ces outils contemporains rappellent que la détermination des heures et des directions conserve une place concrète dans la pratique musulmane.

Le contexte a profondément changé depuis l'époque d'Al-Battani : les instruments sont plus précis, les calculs peuvent être automatisés et les informations sont accessibles en quelques secondes. Mais le lien entre observation du monde, calcul et organisation de la vie quotidienne demeure. Cet héritage ne se limite pas à des découvertes anciennes ; il permet aussi de comprendre comment un savoir se construit, se transmet et se transforme au fil des siècles.

Les instruments se sont perfectionnés, les calculs ont gagné en précision et nos horloges mesurent le temps avec une exactitude inédite. Pourtant, la question qui animait déjà les observateurs du ciel n'a pas disparu. Nous savons mesurer le temps avec une exactitude toujours plus grande ; savons-nous pour autant lui donner toute sa valeur ?



© Virrage Images Inc.



Actualités

de la Grande Mosquée de Paris

DU 18 AU 21 OCTOBRE 2026



18 oct.

UNE MARCHE POUR LES 40 ANS D'ASSISE

Dimanche matin, une marche pour le 40e anniversaire des rencontres d'Assise faisait étape à la Grande Mosquée de Paris, où les participants ont été chaleureusement accueillis par notre imam Cheikh Khaled Larbi.
Des croyants de différentes traditions, des acteurs associatifs et des citoyens de toutes convictions se sont ainsi rassemblés en cette occasion qui voulait rappeler l'importance du dialogue, à travers un parcours passant par plusieurs lieux de culte de la capitale.
En fin d'après-midi, un rassemblement pour la paix s'est formé parvis des Droits de l'Homme, place du Trocadéro, auquel s'est associé la Mosquée de Paris.





18 oct.

FORMATION DES IMAMS : LA RENTRÉE EST AUSSI À MARSEILLE

Ce dimanche, l'annexe marseillaise de l'École nationale Ibn Badis de la Grande Mosquée de Paris, à la mosquée Bilal, a fait sa pré-rentrée académique.
Une douzaine d'étudiants y débutent la première année de notre parcours de formation des imams et des mourchidates.
Ils ont échangé avec leurs enseignants sur le contenu pédagogique riche, l'organisation des cours et le fonctionnement général de ce centre parmi les six que nous avons en France.
Nous leur souhaitons, ainsi qu'à tous nos autres étudiants, une excellente année d'apprentissage, de transmission et d'engagement !

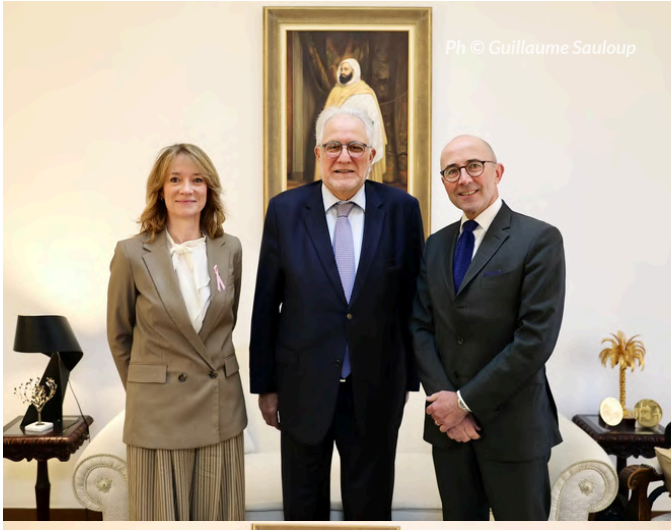




19 oct.

VISITE DE COURTOISIE DE ME JACQUES BOUYSSOU ET ME CAROLE PASCAREL

Le recteur Chems-eddine Hafiz a eu le plaisir de recevoir la visite de courtoisie, lundi matin à la Grande Mosquée de Paris, de ses confrères Me Jacques Bouyssou et Me Carole Pascarel, binôme qui se présente comme candidats au bâtonnat et au vice-bâtonnat du Barreau de Paris.



21 oct.

LE RECTEUR CHEMS-EDDINE HAFIZ REÇOIT LE DRAMATURGE SLIMANE BENAÏSSA

Le recteur de la Grande Mosquée de Paris a eu le plaisir d'échanger avec Slimane Benaïssa, dramaturge, acteur et écrivain, pionnier du théâtre populaire algérien, dont l'œuvre traduit ses engagements humanistes.



21 oct.

AVEC LE PR JOHN TOLAN, UNE HISTOIRE DES REPRÉSENTATIONS DU PROPHÈTE MOHAMED ﷺ EN OCCIDENT

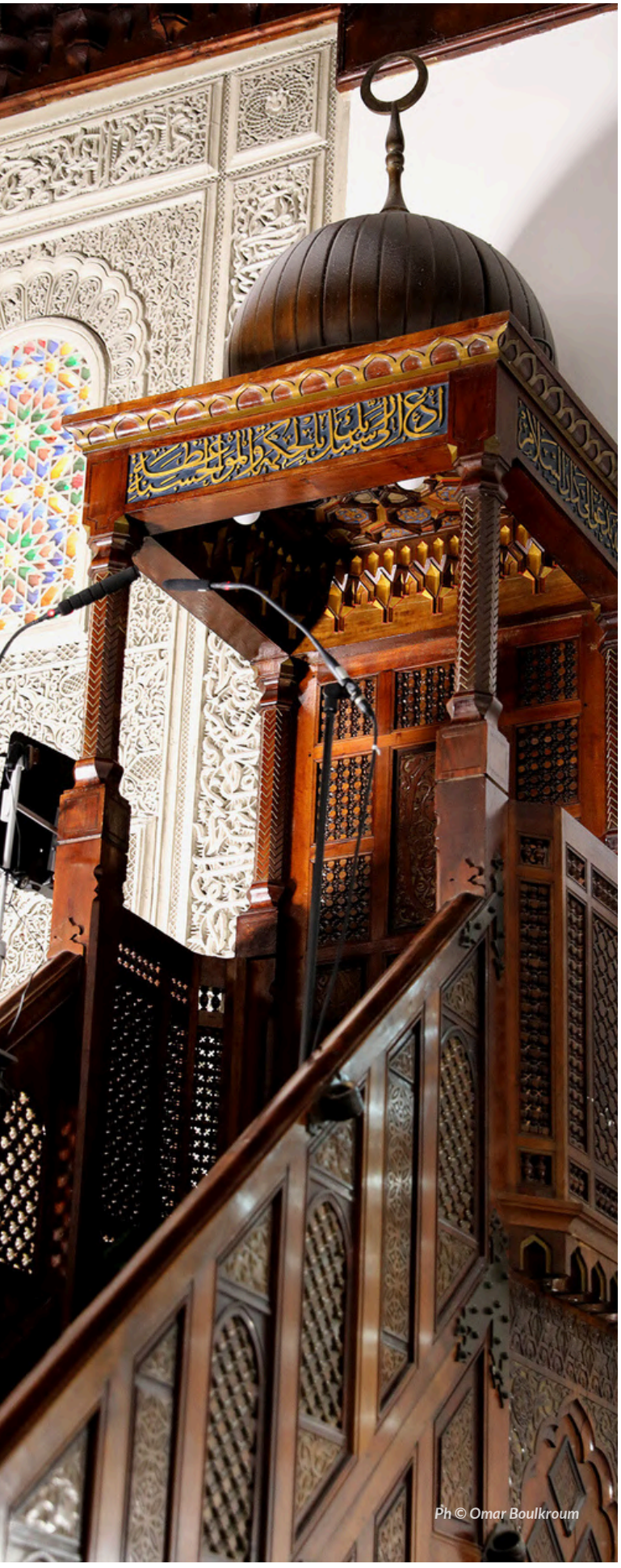
Notre cycle Les Mercredis du Savoir accueillait le professeur John Tolan pour la conférence "Le Prophète Mohamed ﷺ vu par les historiens", qui a permis d'introduire l'ouvrage collectif *Le Mahomet des historiens*, paru en 2025 et ayant rassemblé une cinquantaine de spécialistes internationaux.
Lors de sa présentation, John Tolan est avant tout revenu sur l'évolution des représentations du Prophète ﷺ en Occident depuis le Moyen Âge, entre préjugés et admiration - sujet d'étude dont il est spécialiste.







Ph © Guillaume Sauloup



Ph © Omar Boulkroum

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI 16 OCT. 2026

Le devoir du musulman envers sa société (10)

Les fondements du vivre ensemble

« Allah ﷻ dit, dans le sens du verset : “Ô hommes, Nous vous avons créés d’un homme et d’une femme. Nous avons fait de vous des peuples et des tribus afin que vous vous connaissiez” (Sourate El Houjourat, verset 13). Cet appel s’adresse à toute l’humanité. »

PAR **CHEIKH YOUNES LARBI**

Louange à Allah ﷻ, qui a créé l’être humain et l’a honoré. Il a fait de la diversité des peuples un signe de Sa sagesse. Nous Lui demandons Son aide et Sa guidée. Nous attestons qu’il n’y a de divinité digne d’adoration qu’Allah, l’Unique, sans associé, et que notre maître Mohamed ﷺ est Son serviteur et Son Messager. Qu’Allah lui accorde Sa paix et Ses bénédictions, ainsi qu’à sa famille et à ses compagnons.

Aujourd’hui, nous parlons de nos devoirs envers la société et des fondements du vivre ensemble. Allah ﷻ dit, dans le sens du verset : « Ô hommes, Nous vous avons créés d’un homme et d’une femme. Nous avons fait de vous des peuples et des tribus afin que vous vous connaissiez. » (Sourate El Houjourat, verset 13). Cet appel s’adresse à toute l’humanité. Nos différences ne doivent pas nous opposer, mais nous inviter à nous connaître et à nous respecter. Cinq principes doivent guider nos relations.

Le premier fondement du vivre ensemble est la nature humaine, appelée « El Fitra ». C’est cette nature qu’Allah ﷻ a placée en chacun de nous dès la création. Elle

nous pousse à aimer la vérité, à défendre la justice et à faire preuve de miséricorde.
Mais cette nature doit être préservée et renforcée par une bonne éducation. Le Prophète Mohamed ﷺ a dit : « Tout enfant naît selon la fitra. » (Rapporté par El Boukhari et Mouslim). Notre responsabilité est donc grande. Éduquons nos enfants dans le respect des autres et montrons-leur l'exemple par nos actes. Car c'est par notre comportement que nous pouvons rapprocher les cœurs et construire des relations solides entre les hommes.
Le deuxième principe est la justice. L'islam nous demande d'être justes envers tous, qu'ils partagent nos opinions ou non. Allah ﷻ dit : « Allah commande la justice, la bienfaisance et l'aide aux proches. » (Sourate En Nahl, verset 90). Il nous rappelle aussi de faire preuve de bonté et de justice envers ceux qui vivent en paix avec nous (Sourate El Moumtahana, verset 8). Dans la vie quotidienne, être juste, c'est respecter les lois, tenir ses engagements, refuser la tromperie et vérifier une information avant de la partager. Ainsi, les droits sont protégés et la confiance grandit.
Le troisième principe est l'égalité de tous dans la dignité humaine. Quelles que soient sa couleur de peau, sa langue ou son origine, chaque être humain possède la même dignité et mérite le même respect. Allah ﷻ dit : « Nous avons certes honoré les enfants d'Adam. » (Sourate El Isra, verset 70). Bilal l'Abyssin, Salmane le Perse et Souhayb le Romain ont montré que des origines différentes n'empêchent ni la foi ni la fraternité. Le Prophète Mohamed ﷺ a dit : « Allah ne regarde ni vos apparences ni vos richesses. Il regarde vos cœurs et vos actions. » (Rapporté par Mouslim). Refusons les humiliations et les discriminations, pour que chacun trouve sa place dans la société.
Je dis ces paroles et je demande pardon à Allah ﷻ pour moi et pour vous. Demandez-Lui pardon, car Il est Celui qui pardonne et fait miséricorde.



DEUXIÈME PRÊCHE

Louange à Allah ﷻ. Que Sa paix et Ses bénédictions soient sur notre maître Mohamed ﷺ, sa famille et ses compagnons.

Chers frères et sœurs,
Le quatrième fondement est le respect de la liberté, notamment de la liberté de religion. La foi repose sur la conviction, non sur la contrainte. Allah ﷻ dit : « Nulle contrainte en religion. Le bon chemin s'est distingué de l'égarement. » (Sourate Al Baqara, verset 256). Il nous invite à appeler à Sa voie avec sagesse et une bonne exhortation (Sourate An Nahl, verset 125). Quand un collègue nous interroge sur l'islam, répondons avec clarté et douceur. Respectons le voisin qui pense autrement et agissons ensemble pour le bien de tous.
Le cinquième fondement est la tolérance et la bienveillance. Être tolérant, ce n'est pas renoncer à sa foi. C'est respecter les autres, maîtriser sa colère et préserver les liens. Allah ﷻ dit : « Repousse le mal par ce qui est meilleur. Alors celui avec qui tu étais en conflit peut devenir comme un ami proche. » (Sourate Foussilat, verset 34). Le Prophète Mohamed ﷺ a dit : « La douceur embellit toute chose où elle se trouve. Et lorsqu'elle est retirée d'une chose, elle l'enlaidit. » (Rapporté par Mouslim). Cette tolérance se voit dans nos gestes simples, quand nous aidons un voisin, soutenons une personne éprouvée et refusons les paroles qui blessent ou attisent la haine.
N'oublions pas nos frères et sœurs de Ghaza, du Soudan et des autres pays frappés par la guerre, l'exil et les privations. La Grande Mosquée de Paris appelle à faire cesser l'injustice, à préserver les vies humaines et à construire la paix.

Ô Allah, soulage ceux qui souffrent, nourris ceux qui ont faim, guéris les blessés et accueille les défunts dans Ta miséricorde. Remplace leur peur par la sécurité et leurs épreuves par le soulagement.

Ô Allah, accorde-nous la justice, la sagesse et la bonté. Fais de nous des personnes qui rassemblent les cœurs et répandent la paix.
Ô Allah, protège la France, ses habitants et toutes les personnes qui y vivent. Fais grandir parmi nous la miséricorde, la justice, l'égalité et le respect mutuel. Préserve la sécurité et la stabilité de notre société.

Souvenez-vous d'Allah, Il se souviendra de vous. Remerciez-Le pour Ses bienfaits, Il vous en accordera davantage. Et Allah ﷻ sait parfaitement ce que vous faites.



LE SAVIEZ VOUS ?

106

Le temps ne passe pas : il emporte une part de nous

PAR CHEIKH KHALED LARBI

Le temps s'enfuit sans bruit, emportant nos instants, mais nos actes lui survivent et témoignent de nos choix.

UNE VALEUR UNIQUE

Nous disposons tous de vingt-quatre heures par jour, riches ou modestes, jeunes ou âgés. Pourtant, nous ne leur donnons pas tous la même valeur. Une journée peut se remplir d'activités sans nourrir notre cœur, tandis qu'un seul instant de tendresse, une parole réconfortante ou une présence sincère peut marquer une vie entière.

UNE RICHESSE PRÉCIEUSE

Le temps est une richesse que l'on ne peut jamais récupérer une fois dépensée. L'argent perdu peut parfois être retrouvé, une occasion manquée peut se représenter, mais l'heure écoulée ne revient jamais. Combien de visites reportées, de pardons retardés et de paroles que nous aurions aimé prononcer nous rappellent, parfois trop tard, la valeur d'un instant ?

UNE OCCASION DE PROGRESSER

L'exégète Ibn Kathīr souligne, dans son commentaire de cette sourate, que l'être humain est en perte, à l'exception de ceux qui réunissent ces quatre qualités. Le temps prend ainsi tout son sens lorsqu'il devient une occasion de grandir spirituellement, de réparer nos erreurs et de faire du bien autour de nous. Car une vie ne se mesure pas uniquement à sa durée, mais aussi aux traces de bonté qu'elle laisse derrière elle.

UN SENS À DONNER

Le Prophète Mohammed ﷺ a dit : « Il est deux bienfaits au sujet desquels beaucoup de gens sont dupés : la santé et le temps libre. » (Sahih el-Boukhari, no 6412.) Nous mesurons parfois la valeur de notre santé lorsque la maladie survient, celle d'une présence lorsqu'elle nous manque et celle d'une occasion lorsqu'elle a disparu. Disposer de temps ne signifie donc pas savoir l'utiliser : encore faut-il lui donner un sens.

DES CHOIX À FAIRE

A l'approche du passage à l'heure d'hiver, nous pouvons gagner une heure sur nos montres sans gagner un seul instant sur le temps qui nous est accordé. Cette heure pourrait devenir l'occasion d'appeler un parent, de rendre visite à un proche, de prier sans précipitation, de nous réconcilier ou simplement d'offrir une présence véritable à ceux que nous aimons.

Alors, posons-nous cette question : si nous gagnons une heure sur l'horloge, que gagnerons-nous dans notre vie ? Le temps s'enfuit, nul ne peut le retenir, mais le bien semé aujourd'hui, peut demain refleurir.

Le temps est un **témoin** qu'a-t-il vu de nous ?



Le temps ne parle pas, mais il révèle. Il ne juge pas, mais il dévoile. Il ne revient jamais sur ses pas, mais nous laisse regarder les nôtres. Il révèle la sincérité d'une promesse, la profondeur d'une affection, la patience d'un cœur et la fragilité de nos certitudes. Peu à peu, il distingue l'essentiel de l'accessoire et nous apprend que la véritable valeur d'une vie ne se mesure pas seulement à ce qu'elle possède, mais aussi à ce qu'elle donne. Le Coran m'a appris que le temps n'est pas simplement ce qui nous rapproche de la fin : il est aussi le délai précieux qui nous est accordé pour choisir le bien.

PAR **CHEIKH KHALED LARBI**

LE TEMPS NOUS AVERTIT

Allah dit dans la sourate El-'Asr :

« Par le Temps ! L'homme est certes en perdition, sauf ceux qui croient, accomplissent les bonnes œuvres, s'enjoignent mutuellement la vérité et s'enjoignent mutuellement la patience. »
CORAN, 103 : 1-3

Nous savons que le temps passe, mais vivons-nous toujours comme si chaque journée comptait ?
Nous remettons à demain les excuses que nous devons présenter, les visites que nous promettons, les réconciliations que notre orgueil retarde et les bonnes actions que nous croyons pouvoir accomplir plus tard.
Pourtant, demain n'est jamais un droit acquis. C'est une possibilité, non une promesse.
La sourate El-'Asr nous rappelle ainsi que la véritable perte ne consiste pas seulement à voir les jours s'écouler, mais à les laisser passer sans faire grandir en nous la foi, la droiture, la vérité et la patience.

LE TEMPS NOUS ENSEIGNE L'HUMILITÉ

Nous organisons nos journées, préparons nos projets et croyons parfois maîtriser notre avenir. Pourtant, une nouvelle peut bouleverser nos certitudes, une maladie interrompre nos projets, une absence transformer une maison.
Allah dit :

« Et l'homme n'obtient que le fruit de ses efforts. »
CORAN, 53 : 39

Ce verset nous rappelle notre responsabilité, non notre toute-puissance. Nous pouvons choisir nos intentions, fournir nos efforts et agir avec droiture, nous ne maîtrisons ni toutes les circonstances ni tous les résultats.


Ph © Saad Alkot

La confiance en Allah ne dispense pas d'agir. Elle nous apprend à faire de notre mieux sans arrogance, à espérer sans prétention et à accueillir nos limites sans renoncer à avancer.

LE TEMPS NOUS OFFRE LA POSSIBILITÉ DE RÉPARER

Le passé peut nous instruire, mais il ne peut être changé. Certains regrets nous réveillent, d'autres nous enferment. Tout dépend de ce que nous décidons d'en faire.
Allah dit :

« Ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah. »
Coran, 39 : 53

Cette parole ouvre une porte à celui qui souhaite revenir vers Allah, reconnaître ses fautes et reprendre le chemin du bien. Le repentir sincère ne consiste pas seulement à regretter : il invite aussi à réparer, lorsque cela est possible, et à transformer sa conduite.
Nous ne pouvons pas toujours rendre à quelqu'un le temps que nous lui avons fait perdre. Nous pouvons toutefois cesser de le lui voler. Nous ne pouvons pas effacer toutes les paroles blessantes, mais nous pouvons reconnaître notre faute, demander pardon et apprendre à parler autrement.
Le pardon de l'autre ne nous est jamais dû. En revanche, la responsabilité de nos actes nous appartient.

LE TEMPS NOUS APPREND LA PATIENCE

La patience n'est ni la résignation devant l'injustice ni l'acceptation passive de toutes les souffrances. Elle est la force de demeurer fidèle au bien lorsque le chemin exige du temps.
Il faut parfois du temps pour guérir, apprendre, retrouver confiance, élever un enfant ou reconstruire une relation. Tout ce qui tarde n'est pas inutile, et tout ce qui arrive vite n'est pas nécessairement une réussite.
La sourate El-'Asr associe la patience à la vérité : défendre le bien ne suffit pas, encore faut-il persévérer sans renoncer à la justice ni à la dignité d'autrui.

A LA FIN, QUE RESTERA-T-IL ?

Nous ne conserverons ni toutes nos possessions ni tous les titres qui nous auront distingués. Mais nos actes auront marqué des vies, nos paroles auront laissé des traces et notre présence aura parfois rendu le monde plus doux, ou plus difficile, pour ceux qui nous auront rencontrés.
Le Coran m'a appris que le temps ne nous demande pas d'être parfaits. Il nous appelle à être conscients, à agir avec droiture et à revenir vers le bien chaque fois que nous nous en éloignons.
Alors, au terme de cette journée, une question mérite d'être posée avec douceur, mais sans détour : Si le temps pouvait témoigner de notre vie, raconterait-il seulement ce que nous avons accompli, ou aussi ce que nous avons apporté aux autres ?
Car nous ne choisissons pas toujours la durée de notre histoire. Mais tant qu'il nous reste du temps, nous pouvons encore en choisir la direction.

découvrons

LA JEUNESSE FRANÇAISE *-là* DE CONFESSION MUSULMANE

46

SOURATE EL-ASR : LE TEMPS S'ÉCOULE, L'HOMME SE PERD ET LA COMMUNAUTÉ SE RELÈVE

PAR **CHEIKH ABDELALI MAMOUN**

Un soir d'automne, alors que les dernières lueurs du jour s'effaçaient derrière les toits de Paris, Fouad, un jeune musulman, traversa la cour de la Grande Mosquée de Paris. Sous les arcades silencieuses, il aperçut le cheikh Abdullah, imam de la mosquée, plongé dans la lecture d'un ouvrage. Il s'approcha, animé par une interrogation qui, depuis plusieurs jours, ne cessait de le poursuivre.

— Cheikh Abdullah, pourquoi la sourate El'Asr, si brève et si familière, renferme-t-elle une vision aussi profonde de notre existence ? Allah commence par jurer par le Temps, puis affirme que l'homme est en perdition, avant d'indiquer que seuls échappent à cette perte ceux qui croient, accomplissent les bonnes œuvres, se recommandent mutuellement la vérité et se recommandent mutuellement l'endurance. Ce qui m'intrigue surtout, c'est ce passage du singulier au pluriel : pourquoi l'être humain est-il d'abord évoqué au singulier, tandis que ceux qui échappent à la perte sont désignés au pluriel ?

Le cheikh Abdullah referma son livre et lui répondit avec douceur :

— Mon fils, tu viens de soulever une question qui ouvre une porte essentielle sur la sagesse de cette sourate.

Le temps est bien davantage que le décor de notre existence : il en est la matière fugitive, le témoin silencieux et la richesse irréversible. L'argent perdu peut parfois être retrouvé, une occasion manquée peut se représenter, mais l'heure écoulée ne revient jamais.

Nous pouvons remplir nos journées d'activités tout en laissant notre âme dans la stérilité, Nous pouvons réussir aux yeux du monde sans jamais nous interroger sur la valeur véritable de notre vie. La perte (Khousr) dont parle le Coran n'est donc pas seulement matérielle : elle peut être celle d'une existence qui s'épuise sans avoir découvert ce qui mérite réellement d'être vécu.

Fouad acquiesça, puis poursuivit :

— Mais pourquoi cette perte est-elle énoncée au singulier, alors que les voies du salut apparaissent au pluriel ? Le Coran semble opposer l'homme à ceux qui croient et agissent ensemble. Peut-on y voir une invitation à dépasser l'isolement ? »

L'imam sourit.

— Cette construction mérite effectivement une méditation profonde. Sans prétendre épuiser toute la sagesse du texte par une seule interprétation gram-





maticale, remarquons que l'être humain, el-Insan, est présenté dans la généralité de sa condition vulnérable, tandis que ceux qui échappent à la perte sont décrits comme une pluralité de croyants engagés dans le bien. Le texte ne condamne pas l'individu, il nous invite plutôt à nous méfier de l'illusion d'un individu auto-suffisant, qui enfermerait sa foi dans son intimité et son salut dans une entreprise solitaire.

La responsabilité demeure personnelle, mais le cheminement spirituel ne se réduit pas à une aventure isolée. La foi doit devenir action, et l'action doit porter du fruit dans nos relations avec autrui.

Fouad reprit :

— Notre époque semble pourtant nous enseigner le contraire. On glorifie la réussite individuelle, la compétition, la capacité de se construire seul. Nous sommes reliés à des milliers de personnes par nos écrans, mais parfois incapables d'offrir une véritable présence à celui qui souffre.

— C'est là, mon fils, l'une des contradictions de notre temps. Nous avons perfectionné les moyens de communiquer sans toujours approfondir l'art de la rencontre. Or, la sourate El'Asr ne nous demande pas seulement de remplir nos journées, mais de leur donner une direction, Elle ne nous demande pas seulement d'agir, mais d'agir avec droiture. Et surtout, elle introduit au cœur même du salut une dimension relationnelle : La recommandation mutuelle de la vérité et de l'endurance.

Fouad observa :

— Ces deux dernières qualités me semblent particulièrement importantes. Le Coran ne dit pas seulement que les croyants connaissent la vérité et sont patients, il dit qu'ils se les recommandent mutuellement. Il y a donc un échange, une responsabilité réciproque. Chacun doit pouvoir rappeler à l'autre ce qu'il risque d'oublier, mais aussi accepter d'être lui-même conseillé.

— Tu as parfaitement compris, répondit Cheikh Abdullah. La vérité n'est pas la propriété d'un homme qui pourrait s'en servir pour dominer les autres. Elle est une exigence devant laquelle tous doivent s'incliner. Conseiller ne signifie pas humilier, corriger ne signifie pas mépriser, et désapprouver une faute ne signifie pas réduire une personne à cette faute. Il faut savoir tenir ensemble la fermeté des principes et la noblesse de la manière. Quant à l'endurance, elle nous rappelle que le bien exige du temps. Une mauvaise habitude ne disparaît pas nécessairement en un jour, une injustice ne se répare pas inévitablement au lendemain de sa dénonciation, Une communauté divisée ne retrouve pas sa cohésion par une simple déclaration. La patience n'est pas la résignation devant le mal : Elle est la fidélité au bien, lorsque l'effort se prolonge et que le découragement menace. Recommandée mutuellement, elle devient une force que les croyants se transmettent.

Le jeune homme réfléchit, puis demanda :

— Comment concilier cette solidarité avec la responsabilité individuelle devant Allah ? Chacun ne devra-t-il pas répondre de ses propres actes ?

— Assurément. Le Coran affirme : "Nulle âme ne portera le fardeau d'une autre." (Coran, 6:164).

Personne ne peut croire à ta place, se repentir à ta place ni accomplir les œuvres qui t'incombent. Mais ta responsabilité personnelle ne t'autorise pas à devenir indifférent au destin de ton prochain. Tu ne peux pas vivre son cheminement à sa place, mais tu peux l'encourager, tu ne peux pas porter toute son épreuve, mais tu peux en alléger le poids. Le Prophète Mohammed ﷺ a enseigné, dans un hadith rapporté par Mouslim, qu'Allah vient en aide au serviteur tant que celui-ci vient en aide à son frère. La spiritualité véritable ne nous éloigne donc pas des hommes : elle nous apprend à mieux nous tenir auprès d'eux.

Fouad regarda les arcades de la Grande Mosquée de Paris.

— La mosquée devrait être l'un des lieux où cette leçon prend corps : un espace où les générations se rencontrent, où les jeunes trouvent des repères, où les anciens

transmettent leur expérience et où les personnes isolées découvrent une présence.

— En effet, répondit le cheikh. Une mosquée ne se mesure pas uniquement à la beauté de ses pierres ou au nombre de ses fidèles. Elle se révèle aussi à la qualité des liens qu'elle fait naître. Une communauté fidèle à l'esprit d'El'Asr ne se contente pas de proclamer la vérité : elle aide chacun à la comprendre et à la vivre. Elle ne célèbre pas la patience tout en abandonnant les éprouvés à leur solitude, elle offre écoute, soutien et présence. La fraternité n'est pas une émotion passagère née de la proximité des corps dans la prière, mais une œuvre quotidienne faite de respect, de service et de miséricorde.

Après un instant de silence, Fouad reprit :

— Cette sourate bouleverse aussi notre conception de la réussite. Nous évaluons souvent une vie à ses diplômes, à son salaire, à ses biens ou à sa notoriété. Pourtant, rien de tout cela ne garantit que nous ayons échappé à la perte ».

— Tu as raison, répondit Abdullah. Il n'y a rien de mauvais à étudier, à travailler ou à bâtir une existence digne. Mais ces biens deviennent trompeurs lorsqu'ils cessent d'être des moyens pour devenir les maîtres de notre vie. Une richesse qui rend indifférent à la pauvreté, un savoir qui nourrit l'arrogance ou une réussite acquise au prix de l'injustice peuvent cacher une profonde faillite intérieure. Demande-toi donc, au terme de chaque journée, non seulement ce que tu as obtenu, mais ce que tu as donné, non seulement ce que tu as appris, mais ce que tu as mis en pratique, non seulement combien de personnes ont entendu ta voix, mais combien ont été réconfortées par ta présence.

Fouad se tut un moment, puis conclut :

— Je comprends mieux maintenant cette opposition entre le singulier et le pluriel. Le singulier nous rappelle que chacun demeure responsable de sa propre existence, le pluriel nous rappelle que nous ne devons pas considérer le chemin des autres avec indifférence.

La nuit enveloppait désormais la cour. Fouad contempla une dernière fois les arcades, puis les lumières de Paris au-delà des portes. Il emportait avec lui une question nouvelle, plus profonde que celle du temps perdu : avec qui, et pour quoi, suis-je en train de vivre mes journées ? Car la sourate El'Asr ne nous demande pas seulement de sauver quelques heures d'une existence éphémère, elle nous invite à faire de ces heures une œuvre de foi, de nos actes une source de bien et de nos relations un chemin d'élévation réciproque.

Entre le singulier de l'être humain exposé à la perte et le pluriel de ceux qui se soutiennent dans la foi et le bien, la sourate fait entendre un appel solennel : ne laisse pas ton temps se consumer dans l'indifférence, ne laisse pas ta foi demeurer sans œuvres et ne laisse pas ton frère affronter seul ce que vous pourriez traverser ensemble.

Une vie ne se mesure pas seulement aux années qu'elle a traversées, mais au bien qu'elle a semé et une communauté ne se juge pas seulement au nombre de ceux qui la composent, mais à la vérité qu'ils défendent, à la patience qu'ils se transmettent et à la dignité qu'ils contribuent à faire grandir.



Ph © Guillaume Sauloup



Ph © Guillaume Sauloup

Faire du temps un meilleur allié



Le temps est une notion qui nous concerne tous, nous avons parfois cette impression, largement partagée, qu'il passe trop vite. « Le temps passe vite », « On n'a pas vu le temps passer » ou encore « On n'aura jamais assez de temps », autant d'expressions que l'on retrouve dans toutes les langues et qui traduisent un sentiment familier.

PAR **NASSERA BENAMRA**

Manquons-nous réellement de temps ? Notre rapport au temps influence-t-il notre quotidien, notre énergie et notre capacité à atteindre nos objectifs ? Et si, plutôt que de courir après les heures, nous apprenions à faire du temps notre allié ?

LE TEMPS ET LA SPIRITUALITÉ

Dans une perspective spirituelle, le temps n'est pas seulement quelque chose qui passe. Il nous aide aussi à mûrir, à être plus patients, à comprendre certaines épreuves et à nous rapprocher de Dieu. Avec le temps, on prend parfois du recul, on apprend à regarder les choses autrement et à mieux comprendre les autres.

Mais le temps ne règle pas tout, il peut aider à guérir certaines blessures, mais il peut aussi les laisser grandir si l'on ne fait rien pour avancer. Tout dépend aussi de la façon dont on vit le temps et de ce que l'on en fait.

Dans le judaïsme, le temps n'est pas conçu comme un simple cycle qui se répète, mais aussi comme une dimension sacrée que l'être humain est appelé à sanctifier. Il rythme la vie spirituelle, notamment à travers le shabbat, les fêtes et les temps de prière. Ces moments permettent de faire une pause dans les occupations quotidiennes pour se consacrer à Dieu, à sa famille et à soi-même. Le temps est également celui du retour sur ses actes, du repentir et de la réparation. Il invite chacun à réfléchir à son comportement et à chercher à changer. Le judaïsme nous apprend à sanctifier le temps et à cultiver la patience.

Dans le christianisme, le temps peut aider à changer notre regard sur les choses et sur les autres. La patience de Jésus (Issa, paix sur lui), sa façon de faire face à la souffrance et sa capacité à pardonner restent des enseignements pour tous. La tradition chrétienne rappelle que la patience ne signifie pas accepter passivement toutes les situations. Elle demande aussi de la force, de l'amour et le respect de l'autre.

Lors de son audience générale du 27 mars 2024, le pape François a consacré sa réflexion à la patience. Il a notamment rappelé le lien entre cette vertu et l'amour de Dieu. Pour les chrétiens, le temps peut donc être celui du pardon et de l'espérance, même lorsque le chemin est long.

Dans l'islam, le temps est une bénédiction d'Allah, mais aussi une responsabilité. Le Prophète Mohamed (paix et salut sur lui) rappelait que la santé et le temps libre sont deux bienfaits que beaucoup de personnes n'apprécient pas à leur juste valeur. On ne mesure leur importance que lorsqu'on les perd.

Dans notre vie quotidienne, il arrive que l'on repousse une visite à ses parents, un geste de réconciliation ou une aide que l'on aurait pu apporter à quelqu'un. On se dit que l'on aura le temps plus tard. Pourtant, certaines occasions ne se répètent pas nécessairement. La foi nous invite à en prendre conscience et à ne pas remettre systématiquement au lendemain, ce qui peut être fait aujourd'hui "لا تؤجل عمل اليوم إلى الغد".

Faire du temps un allié, c'est peut-être aussi apprendre à être présent à ce que l'on fait, à ne pas négliger ceux qui nous entourent et à profiter des occasions qui nous sont données de faire le bien. C'est aussi comprendre que certaines choses demandent du temps et que la patience nous aide à traverser les épreuves sans céder au découragement ou à la précipitation. L'islam nous enseigne ainsi à prendre conscience de la valeur du temps et à en faire bon usage.



Dans les trois traditions monothéistes, le temps nous apprend la patience. Mais patienter ne signifie pas seulement attendre. C'est aussi prendre le temps de méditer, de réfléchir et de prendre du recul avant d'agir, tout en continuant à vivre et à gérer les exigences du quotidien. Une démarche qui intéresse également la psychologie.

LE TEMPS ET LA PSYCHOLOGIE

Il faut comprendre que le temps est un art de vivre qu'il faut maitriser, il ne s'agit pas seulement de compter les heures qui passent, mais aussi de savoir comment nous les utilisons. Dans nos journées souvent bien remplies, nous avons parfois tendance à courir après le temps, sans toujours nous demander ce qui est vraiment important. Apprendre à organiser ses priorités, c'est aussi apprendre à ne pas se disperser et à consacrer du temps à ce qui compte pour nous.

Prendre du recul fait aussi partie de cet apprentissage, cela ne veut pas dire ignorer ce que l'on ressent ou accepter toutes les situations. Il s'agit plutôt de prendre un moment pour réfléchir, comprendre ce qui nous arrive et éviter de réagir sous le coup de la colère ou de la déception. Parfois, quelques instants suffisent pour éviter une parole blessante ou un conflit que l'on aurait pu éviter.

Les religions nous enseignent la patience, mais patienter ne veut pas dire rester sans rien faire. C'est aussi accepter que certaines situations demandent du temps et que nous n'avons pas toujours besoin de répondre immédiatement. Le temps ne règle pas tout, mais il nous permet parfois de voir les choses autrement.

Cette question intéresse aussi les psychologues. Le NHS, le service public de santé britannique, conseille notamment aux personnes qui éprouvent de la colère de prendre le temps de réfléchir avant de réagir, de compter jusqu'à dix et de respirer calmement. Ces conseils rejoignent, à leur manière, ce que nous enseigne la patience, prendre un peu de recul avant d'agir.

Cette attitude peut également nous être utile au-delà de notre vie personnelle. Face à une question politique ou à un débat qui suscite des réactions fortes, prendre le temps de s'informer, de vérifier les faits et d'écouter des avis différents peut nous aider à nous faire notre propre opinion, ou conclure une opinion des décideurs, plutôt que de réagir immédiatement.

Finalement, faire du temps un allié, c'est apprendre à ne pas vouloir tout régler ou tout comprendre dans l'instant. Certaines situations demandent de la patience, d'autres nous obligent à agir. L'essentiel est de savoir reconnaître ce qui demande du temps et ce qui ne peut plus attendre. Prendre du recul, ce n'est pas fuir la réalité, mais se donner les moyens de mieux la comprendre pour avancer.

Ne maudissez jamais | LE TEMPS

Les poètes arabes d'avant l'islam avaient un ennemi qu'ils nommaient sans relâche, le *dahr*. Le mot dit le temps, mais un temps sans visage, qui blanchit les tempes et disperse les campements. On lui imputait tous les malheurs. Le Coran a recueilli cette philosophie de la fatalité dans la bouche des sceptiques : « Il n'y a que notre vie d'ici-bas ; nous mourons et nous vivons, et seul le temps nous fait périr ».

PAR **HANANE SAÏDI**

La réponse tient dans un hadith que rapportent Bukhârî et Muslim, et qui ne cesse de dérouter ses lecteurs. Dieu y dit : « Le fils d'Adam M'offense en insultant le temps, alors que Je suis le temps. L'ordre est dans Ma main, Je fais alterner la nuit et le jour. » Nawawî l'explique sans détour : les Arabes maudissaient le temps quand la calamité les frappait, or c'est Dieu qui fait advenir les événements, et maudire le temps revenait à maudire leur Auteur. Le temps, lui, n'agit pas ; il est une créature parmi d'autres. Le dahr venait de perdre son trône.

Ce temps créé à sa mesure, et le Coran l'a voulue lunaire. « Le nombre des mois, auprès de Dieu, est de douze ». Le verset suivant condamne le nasî', ce mois que les Arabes intercalaient pour recaler l'année sur les saisons et, au passage, déplacer les mois sacrés au gré de leurs guerres. Privée de ce rattrapage, l'année musulmane compte onze jours de moins que l'année solaire. Le ramadan remonte donc les saisons et revient à son point de départ en trente-trois ans environ. Qui jeûne toute sa vie l'aura



Ph © Dmytro Kormylets

connu en hiver, quand le soleil se couche avant dix-sept heures, et en plein été, quand la journée de jeûne dépasse dix-sept heures à Paris. Rappelons-le : Aucune saison n'est sainte. Le culte ne suit ni les semailles ni les moissons.

Le jour, lui, commence au coucher du soleil. La nuit appartient au jour qui la suit : la vingt-septième nuit du ramadan tombe au soir du vingt-sixième jour, et le vendredi commence dès le jeudi au crépuscule. Quant à l'ère musulmane, on raconte que tout partit d'un acte daté de chaaban, sans qu'on sût de quel chaaban il s'agissait.

Entre ces bornes, la prière découpe la journée. « La prière est, pour les croyants, une prescription à des temps fixés ». Ses cinq moments suivent la course du soleil, et le Coran jure par plusieurs d'entre eux, par l'aube ou par le grand jour. Cette exigence d'exactitude a produit une science, appelée îlm al-miqat, mais aussi un métier, celui de muwaqqit, le maître du temps attaché aux grandes mosquées. Le plus illustre, Ibn al-Shâtir, tenait ce rôle au XIVe siècle à la mosquée des Omeyyades de Damas ; il fit graver pour l'un de ses minarets, en 1371, un cadran solaire de deux mètres sur un. Ses modèles de la Lune et de Mercure se retrouvent, à l'identique, chez Copernic plus d'un siècle plus tard. Par quel chemin, on l'ignore encore.

Le Coran ne se contente pas de mesurer le temps. Il jure par lui : « Par le temps ! L'homme est en perdition, sauf ceux qui croient, font le bien, s'enjoignent la vérité et s'enjoignent la patience ». On prête à l'imam chafiî, sans qu'on ait retrouvé le mot dans ses livres, ce jugement que rapporte Ibn Kathîr : si les hommes méditaient cette sourate, elle leur suffirait. Le mot 'asr désigne l'époque autant que la fin du jour, qui donne son nom à la prière de l'après-midi. Sa racine est aussi celle du pressoir. L'image n'a rien de savant, mais elle parle : le temps se presse comme un fruit ou alors il se perd.

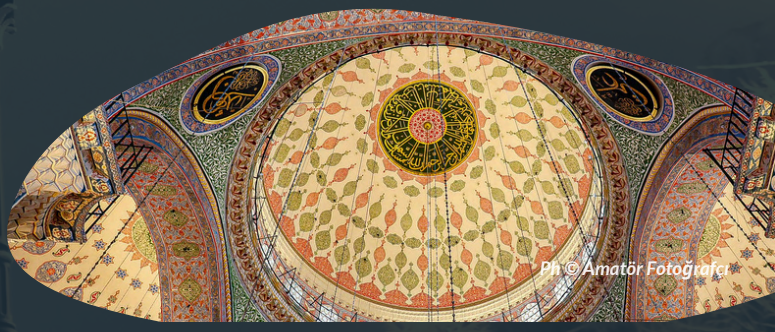
Le Prophète le disait sans métaphore : « Il est deux bienfaits dont beaucoup de gens sont lésés, la santé et le temps libre ». Le mot employé, maghbûn, vient du marché ; il désigne celui qu'on a roulé dans une vente. Le hadith n'a pas pris une ride à l'heure des écrans qui dévorent nos soirées. À Bassora, deux générations plus tard, Hasan al-Basrî en donnait la version la plus intime : « Fils d'Adam, tu n'es qu'une somme de jours ; chaque fois qu'un jour s'en va, une part de toi s'en va. »

La durée elle-même n'est pas ce que nous croyons. « Un jour, auprès de ton Seigneur, est comme mille ans de ce que vous comptez ». Le Coran raconte l'histoire d'un homme qui passait près d'une ville en ruine et se demandait comment Dieu pourrait la rendre à la vie. Dieu le fit mourir, le laissa ainsi cent ans, puis le ressuscita. « Combien de temps es-tu resté ? », lui demanda-t-on. « Un jour, ou une partie de jour. » Sa nourriture ne s'était pas gâtée ; de son âne, il ne restait que des os. Les dormeurs de la Caverne répondent la même chose au sortir de trois siècles de sommeil. Et quand on demandera aux hommes, au Jugement, combien d'années ils sont restés sur terre, ils diront : « Un jour, ou une partie de jour ; demande à ceux qui tiennent les comptes ». Notre horloge intérieure ment, et le Coran prend soin de nous le faire avouer.

Les théologiens ont poussé l'idée plus loin. Pour l'école ashaarite, qui domine le sunnisme, le monde n'a pas de durée propre : ses accidents ne subsistent pas deux instants, et Dieu le recrée à chaque instant, comme les images d'un film que seule Sa volonté relie. Ibn Arabî parlera d'une création renouvelée à chaque souffle. Le Coran le dit à sa manière : « Chaque jour, Il est à une œuvre nouvelle ». On peut trouver ces constructions vertigineuses. Elles disent pourtant une chose très simple : rien ne dure par soi-même, pas même l'instant que l'on est en train de vivre.

Reste l'avenir, que l'islam soustrait à notre arrogance. « Ne dis jamais, d'une chose, que tu la feras demain, sans ajouter : si Dieu le veut ». La formule est devenue si familière qu'elle a fini, dans le parler de tous les jours, par signifier « on verra », sinon « non ». C'est un contresens. L'inchallah coranique enseigne l'humilité devant ce qui vient ; il n'a jamais dispensé personne d'agir. À un Bédouin qui laissait sa chamelle sans entrave au nom de la confiance en Dieu, le Prophète répondit : « Attache-la, et remets-t'en à Dieu ». Le Inchallah, demain sera un autre jour, n'existe pas en islam même si l'expression s'est banalisée aujourd'hui notamment auprès de notre jeunesse.

Les soufis ont tiré de tout cela une sagesse de l'instant. « Le soufi est fils de l'instant, ô compagnon ; dire demain n'est pas de la règle de la Voie », écrit al-Rûmî au premier



livre du Mathnawî, reprenant une formule, ibn al-waqt, qu'on lisait déjà chez Qushayrî deux siècles plus tôt. L'imam chafiî, qui ne ménageait guère les soufis, avouait ne leur devoir que deux maximes, dont celle-ci, rapportée par Ibn al-Qayyim : « Le temps est un sabre ; si tu ne le tranches pas, il te tranche. » Les Compagnons tenaient du Prophète une leçon plus nue encore. « Sois en ce monde comme un étranger, ou un passant ».

Cinq fois par jour, du haut d'un minaret ou sur l'écran d'un téléphone, un appel annonce la prière. L'heure, chacun la connaît déjà. Ce que l'appel rappelle, c'est que le jour passe, et qu'au Jugement, selon un hadith rapporté par Tirmidhî, chacun sera interrogé sur sa vie et sur ce à quoi il l'aura consumée. Le temps n'est plus ce dieu aveugle que maudissaient les poètes. Il est devenu la matière même dont on nous demandera compte. Ne l'oublions pas.


Ph © Beto Mendes

Le gain et la perte… de l'Évangile au Coran

Le temps passe et ne revient pas. La sourate El'Asr le dit dans la langue de tous les jours, celle du commerce : l'homme est « en perdition », sauf ceux qui croient en un idéal plus élevé et font le bien de manière désintéressée. Des historiens trouvent dans la Bible plusieurs échos.

PAR **RAPHAËL GEORGY**

« Par le Temps ! L'homme est certes en perdition, sauf ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres, s'enjoignent mutuellement la vérité et s'enjoignent mutuellement l'endurance » (Coran 103, 1-3). Le mot traduit par « perdition », *Khousr*, vient du commerce. Il désigne la perte du marchand qui a fait une mauvaise affaire : il perd son bénéfice, et parfois sa mise elle-même. Le temps passe, inexorablement, et impossible de remonter le temps.

En 1892, un jeune Américain spécialiste des langues de l'Orient, Charles Torrey, relève ce vocabulaire de marchand dans le Coran : le compte, la balance, le salaire, le gain et la perte. Selon lui, la sourate El'Asr dit que « la vie est une affaire à perte pour tous, sauf pour les croyants ». Il rapproche ce verset d'une parole de Jésus rapportée par l'Évangile de Marc.

Le constat des historiens est simple. Le Nouveau Testament, écrit en grec, emploie dans ces passages deux mots de comptable : *kerdos*, le gain, et *zêmia*, la perte. Or la Bible syriaque, traduction ancienne en usage chez les chrétiens d'Orient, rend cette perte par la racine h-s-r, celle-là même du mot coranique *Khousr*. Le syriaque est une langue cousine de l'arabe.

Jésus sort d'un échange difficile avec ses disciples, à qui il confie son inquiétude quant à sa propre vie. Il appelle alors la foule, raconte Marc, et lui lance : « Quiconque voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera. Et à quoi sert-il à un être humain de gagner le monde entier, s'il perd sa vie ? » (Marc 8, 35-36). Les Évangiles, dont la rédaction s'achève plusieurs décennies après les événements, présentent un Jésus qui affronte les risques que lui fait courir sa prédication, débattant âprement avec les autorités juives de son temps.

Le mot grec traduit par « vie » désigne aussi l'âme, la personne tout entière. La parole repose sur un paradoxe : celui qui veut garder sa vie la perd, celui qui accepte de la donner la sauve. Le calcul du marchand ne tient plus, car aucun bénéfice ne compense la perte de soi. Le passage s'achève sur le jugement dernier : chez Matthieu, le « Fils de l'homme », un titre que Jésus se donne dans les Évangiles, « rendra à chacun selon sa manière d'agir » (Matthieu 16, 27). Luc ajoute un mot qui touche au temps : le disciple doit se charger de sa croix « chaque jour » (Luc 9, 23). Le renoncement devient une manière de vivre au quotidien.

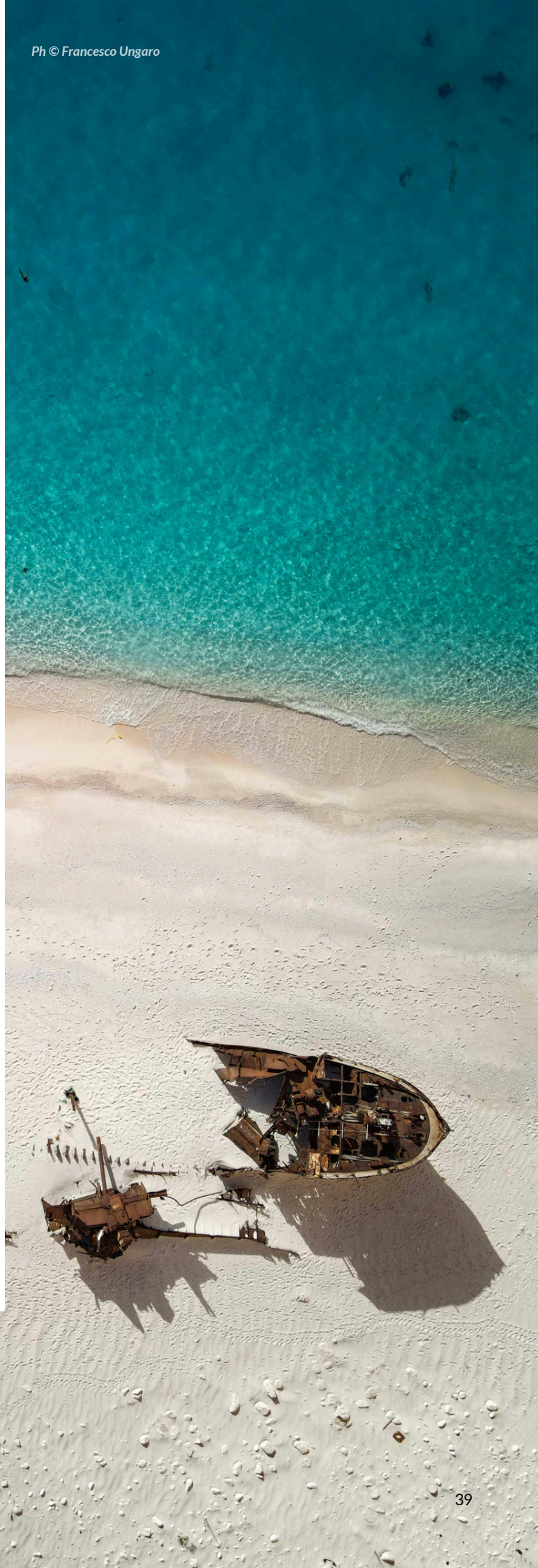
Ce verset a marqué l'histoire chrétienne. À Paris, au collège Sainte-Barbe, Ignace de Loyola l'aurait répété des mois durant à un camarade réticent, François Xavier. C'est du moins ce que raconte la tradition. Le camarade finit par céder. Avec quelques autres, les deux hommes seront les fondateurs des jésuites.

La deuxième parole vient d'une prison. Paul, le grand missionnaire des débuts du christianisme, y écrit aux chrétiens de Philippes, en Grèce. Il aligne ses titres de fierté: juif circoncis le huitième jour, de la tribu de Benjamin, pharisien (un courant juif très attaché à la Loi de Moïse). Puis vient le bilan: «Ce qui était pour moi un gain, je l'ai considéré comme une perte à cause du Christ. (...) À cause de lui, j'ai accepté de tout perdre (...) afin de gagner le Christ» (Philippiens 3, 7-8). El'Asr sauve de la perte «ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres». Paul, lui, compte comme perte jusqu'à ses propres mérites religieux, pour tout attendre de Dieu.

Le dernier passage est encore plus surprenant, puisqu'il raconte un naufrage. Prisonnier, Paul est embarqué pour Rome, où l'attend son procès, sur un navire chargé de blé. La scène se trouve dans les Actes des Apôtres, le livre qui raconte les débuts de l'Église. Or la saison tourne. «Le jeûne était déjà passé» (Actes 27, 9), note le récit: Kippour, la fête juive du Grand Pardon, est derrière eux, et après elle on évitait de prendre la mer. Paul avertit que le voyage «ne se fera pas sans péril et sans beaucoup de dommage» (27, 10). On ne l'écoute pas. La tempête éclate, et l'on jette la cargaison par-dessus bord. «Vous auriez évité ce péril et ce dommage, leur dit Paul. (...) Aucun de vous ne périra, mais seulement le bateau» (27, 21-22). Ici, le rapprochement, proposé par l'historien Paul Neuenkirchen dans *Le Coran des historiens* (2019), ne porte que sur le mot «dommage», que la Bible syriaque rend par la même racine que *Khousr*. Mais le récit montre aussi ce qu'il en coûte de négliger le temps.

Les historiens constatent qu'une même langue, celle du gain et de la perte, servait aux uns et aux autres pour dire l'essentiel. Le Coran emploie d'ailleurs une expression toute proche de celle de l'Évangile, «se perdre soi-même»: «Les perdants sont ceux qui, au Jour de la Résurrection, auront causé la perte de leurs propres âmes et celles de leurs familles. C'est bien cela la perte évidente» (Coran 39, 15).

Dans l'Évangile de Matthieu, Jésus dit aussi ce qui ne se perd pas, dans une citation bien connue des chrétiens: «Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où les vers et la rouille détruisent et où les voleurs fracturent pour voler. Amassez-vous plutôt des trésors dans le ciel (...). Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur» (Matthieu 6, 19-21). Le Coran lui fait écho: «Tout ce que vous possédez s'épuisera, tandis que ce qui est auprès d'Allah durera. Et Nous récompenserons ceux qui ont été constants en fonction du meilleur de ce qu'ils faisaient» (Coran 16, 96).

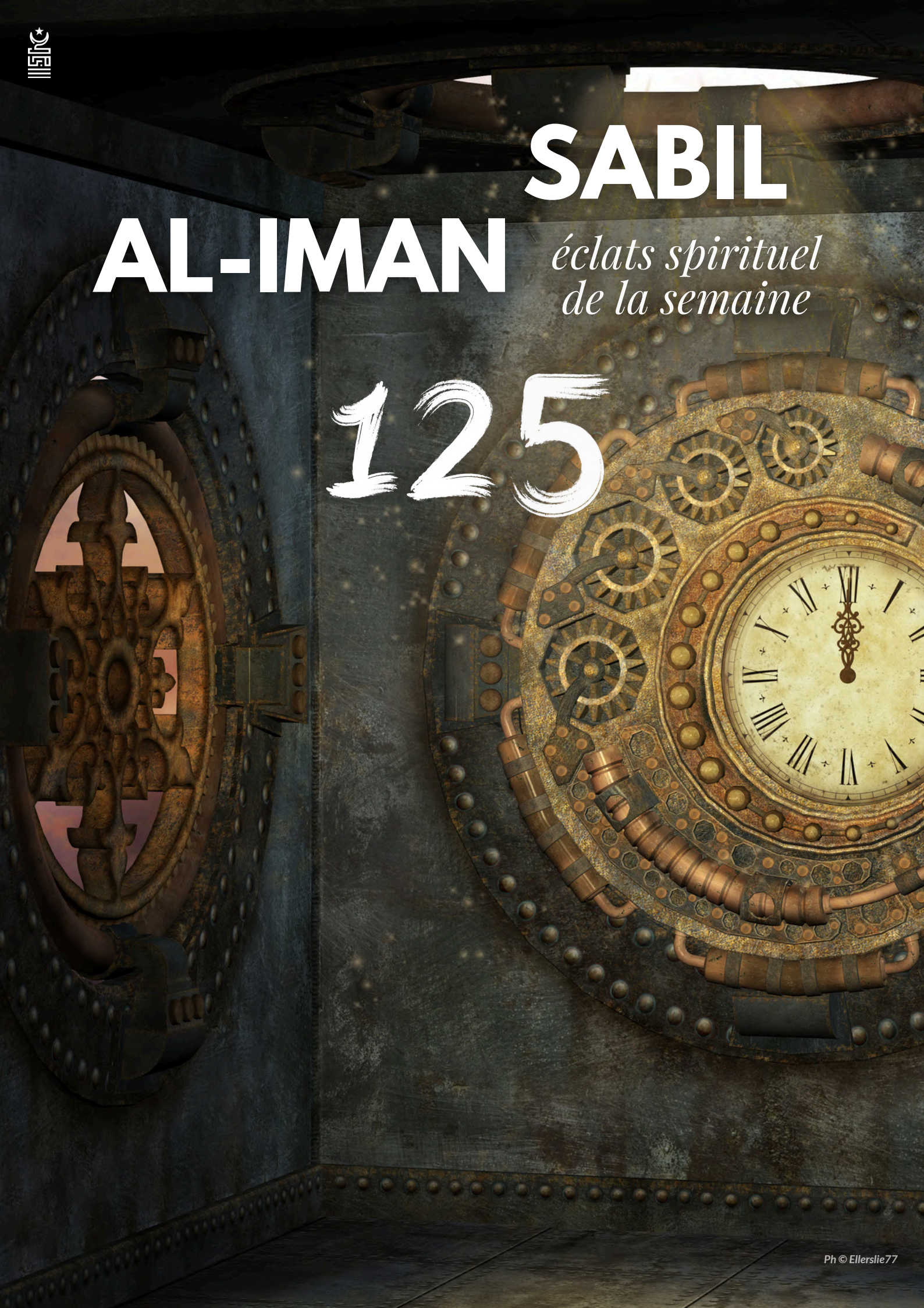


Ph © Francesco Ungaro

SABIL AL-IMAN

éclats spirituel de la semaine

125



Ph © Ellerslie77

Habiter le temps
plutôt que le subir

PAR **CHEIKH KHALED LARBI**

Il est des heures qui passent sans laisser de trace, et des instants qui changent une vie. La différence ne tient pas toujours à leur durée, mais à la présence que nous leur accordons.

Nous vivons à une époque paradoxale : les outils censés nous faire gagner du temps nous donnent parfois le sentiment d'en manquer davantage. Les messages s'accumulent, les notifications interrompent nos pensées et les journées se remplissent, jusqu'à ces soirées où nous avons beaucoup fait sans avoir vraiment vécu. A force de courir après les heures, nous risquons de perdre ce qui leur donne leur valeur : une conversation sincère, la présence auprès d'un parent, une écoute attentive, une prière accomplie sans précipitation ou un geste de bonté accompli discrètement.

La foi ne nous demande pas de fuir le temps. Elle nous apprend à l'habiter avec conscience, gratitude et responsabilité.

UNE SOURATE POUR REMETTRE NOS VIES EN PERSPECTIVE

Allah dit dans la sourate El-'Asr :

> « Par le Temps ! L'homme est certes en perdition, sauf ceux qui croient, accomplissent les bonnes œuvres, s'enjoignent mutuellement la vérité et s'enjoignent mutuellement la patience. »
>
> CORAN, 103 : 1-3

En trois versets, le Coran nous offre une véritable boussole pour orienter notre existence.

La foi donne une direction à notre vie. Les bonnes œuvres lui donnent une réalité. La vérité nous aide à distinguer le juste de l'injuste, tandis que la patience nous donne la force de persévérer.

Cette sourate nous rappelle également que la réussite spirituelle ne se construit pas seul. Nous sommes appelés à nous soutenir mutuellement, à nous conseiller avec bienveillance et à nous encourager à faire le bien.

Car une foi qui ne transforme jamais notre manière de traiter autrui, d'assumer nos responsabilités ou de reconnaître nos torts mérite que nous interrogions notre propre cohérence.

La réussite ne consiste pas seulement à avancer dans la vie, mais à avancer dans la bonne direction, sans abandonner les autres en chemin.

LE TEMPS PERDU EST-IL TOUJOURS INUTILE ?

Toutes les minutes n'ont pas besoin d'être productives pour être précieu-



euses. Se reposer, contempler un paysage, rire avec ses enfants, accompagner un malade ou demeurer auprès d'une personne endeuillée sont autant de moments dont la valeur échappe aux calculs de la performance.

A l'inverse, une journée remplie d'activités peut rester pauvre en humanité si elle est marquée par le mépris, la rancune ou l'indifférence.

Le Prophète Muhammad ﷺ nous a avertis : « Il est deux bienfaits au sujet desquels beaucoup de gens sont dupés : la santé et le temps libre. » (Sahih el-Boukhari, no 6412.)

Nous reconnaissons parfois la valeur d'un bien seulement lorsqu'il nous échappe : la santé après la maladie, une présence après une absence, une occasion après l'avoir laissée passer.

Prendre conscience du temps ne doit donc pas nous rendre anxieux, mais plus présents. Il ne s'agit pas de remplir chaque instant, mais de ne plus laisser l'essentiel disparaître dans le bruit du quotidien.

TROIS GESTES POUR MIEUX HABITER SES JOURNÉES

Il n'est pas nécessaire de bouleverser toute son existence. Quelques gestes sincères peuvent déjà lui donner une autre direction.

Le matin, choisir une intention. Avant de se laisser absorber par les sollicitations du monde, se demander : quelle action juste, utile ou bienveillante puis-je accomplir aujourd'hui ?

Dans la journée, offrir une véritable présence. Écouter sans regarder son téléphone, appeler un parent, aider une personne, reconnaître une erreur ou demander pardon.

Le soir, faire le bilan sans se condamner. Qu'ai-je appris ? Qui ai-je aidé ? Ai-je blessé quelqu'un ? Que puis-je réparer ?

Ce bilan n'est pas un procès contre soi-même. C'est une occasion de progresser. Le croyant n'est pas celui qui ne commet jamais d'erreur, mais celui qui sait reconnaître ses manquements, se repentir et reprendre le chemin du bien.

L'essentiel n'est pas de réussir chaque journée, mais de ne pas cesser d'apprendre à mieux la vivre.

UNE HEURE DE PLUS, UNE VIE PLUS CONSCIENTE

Le passage à l'heure d'hiver nous offre une heure supplémentaire sur l'horloge. Mais aucune modification de nos montres ne peut, à elle seule, enrichir notre existence.

Cette heure peut devenir l'occasion de nous reposer, de prier, de lire, de rendre visite à un proche ou d'avoir cette conversation que nous repoussons depuis trop longtemps. Elle peut aussi nous rappeler que le repos fait partie d'une vie équilibrée et qu'il n'est pas nécessaire de transformer chaque minute en obligation.

La véritable question n'est pas de savoir comment remplir toujours davantage nos journées, mais comment leur donner davantage de sens.

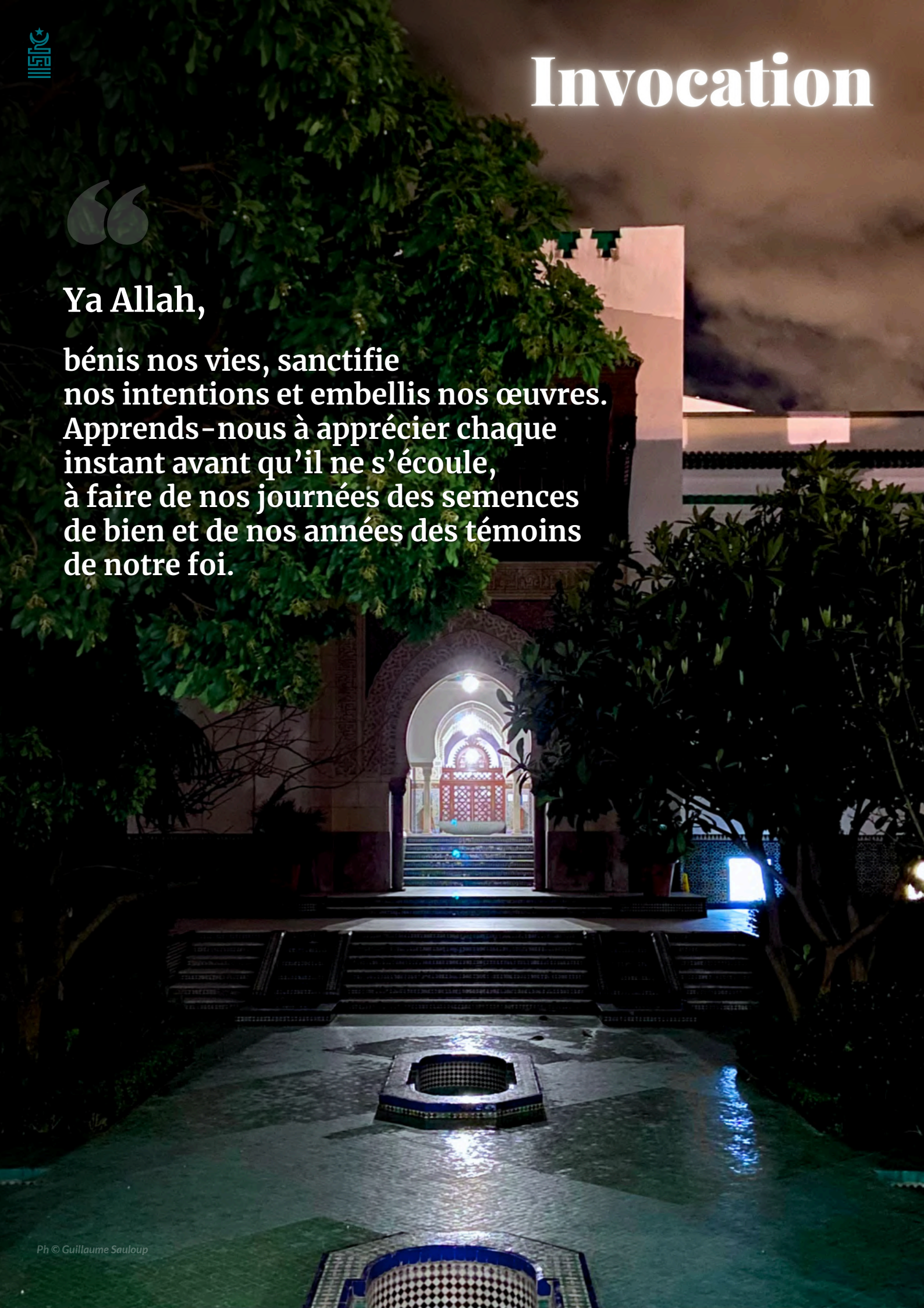
Le temps est un don dont nous sommes responsables, non une richesse que nous pouvons croire inépuisable. La foi nous apprend à ne pas vivre comme si demain nous était garanti, sans pour autant sacrifier la sérénité du présent à la peur de l'avenir.

Alors, au lieu de demander seulement : « Combien de temps me reste-t-il ? », posons-nous cette question : « Que puis-je encore faire de bon avec le temps qui m'est donné ? »

Car une vie ne se mesure pas uniquement au nombre de ses années, ni à la quantité de ses accomplissements, mais aussi au bien qu'elle aura semé dans le cœur et dans l'existence des autres.



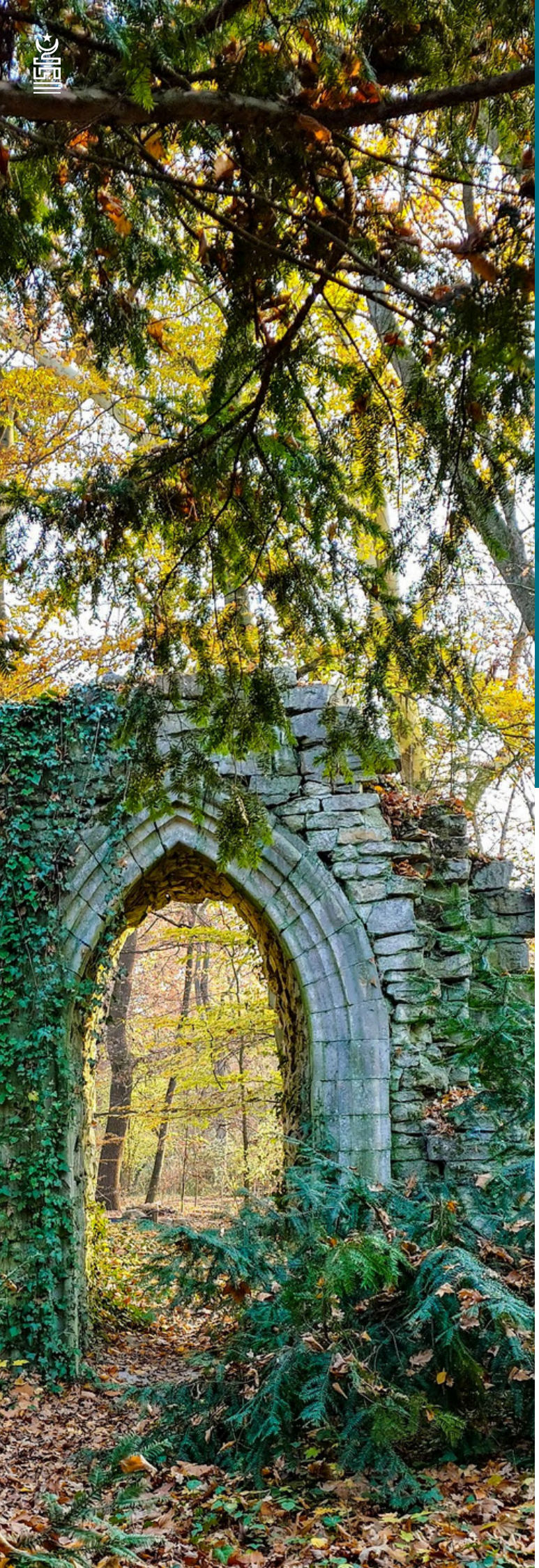
Invocation



Ya Allah,

bénis nos vies, sanctifie
nos intentions et embellis nos œuvres.
Apprends-nous à apprécier chaque
instant avant qu'il ne s'écoule,
à faire de nos journées des semences
de bien et de nos années des témoins
de notre foi.

Ph © Guillaume Sauloup



L'Unicité (Et-Tawhid) face au blâme du Temps et du Destin

D'après Abou Hourayrah (qu'Allah l'agrée), le Messager d'Allah (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui) a dit :

« Allah le Puissant et Majestueux a dit : "Le fils d'Adam Me cause une offense : il insulte le Temps (ed-Dahr), alors que Je suis le Temps, en Ma Main repose toute chose, et Je fais alterner la nuit et le jour". »

PAR **CHEIKH YOUNES LARBI**

Le hadith a été rapporté selon d'autres formules, dont la version de l'Imam Mouslim : « Allah le Puissant et Majestueux a dit : "Le fils d'Adam Me cause une offense lorsqu'il s'écrie : 'Malheur au Temps !' Que nul d'entre vous ne dise donc : 'Malheur au Temps !', car Je suis le Temps : J'en fais alterner la nuit et le jour, et si Je le voulais, Je les saisirais tous deux (pour y mettre fin)". »
Et selon la version de l'Imam Ahmad : « N'insultez pas le Temps, car Allah le Puissant et Majestueux a dit : "Je suis le Temps : les jours et les nuits M'appartiennent, Je les renouvelle et Je les use, et Je fais succéder des rois à d'autres rois". »

COMMENTAIRE DU HADITH

Allah, Exalté soit-Il, a juré par le temps et l'époque en raison de leur grandeur et de leur importance suprême. Le temps est en effet le réceptacle de toute œuvre humaine, ainsi que le vecteur du gain ou de la perte dans le bas-monde comme dans l'au-delà. Bien plus, il constitue l'essence même de la vie que nous traversons instant après instant.
Allah a rappelé ce bienfait à Ses serviteurs en disant : « Et c'est Lui qui a assigné une nuit et un jour à se succéder


Ph © Atai Anarbek

pour quiconque veut se souvenir ou veut faire preuve de gratitude. » (Sourate El-Fourqān, verset 62).
Ainsi, quiconque manque une œuvre durant la nuit peut la rattraper le jour, et inversement.
Les gens de la Jahiliya (l'ère de l'ignorance préislamique) avaient pour coutume, lorsqu'une calamité les frappait ou qu'un projet échouait, d'insulter le Temps et d'invectiver les époques, disant par exemple : « Qu'Allah enlaidisse le Temps qui a brisé notre unité ! » ou « Qu'Allah maudisse l'époque où telle chose s'est produite ! ». C'est pourquoi ce Hadith Qudsi (sacré) apporte une réplique cinglante aux us de la Jahiliya et à quiconque emprunte leur voie, abolissant ce comportement afin de rétablir le Pur Monothéisme (Et-Tawhid) en son juste siège.

EXPLICATION DES TERMES

- « L'insulte » (Es-Sabb) : Le fait d'injurier, de vilipender ou de blâmer.
- « Le Temps » (Ed-Dahr) : La durée, le temps et les époques.
- « Il Me cause une offense » (You'dhīnī) : C'est-à-dire qu'il M'attribue ce qui déroge à Ma Majesté et à Ma Grandeur.
- « Je suis le Temps » (Wa Anâ Ed-Dahr) : Je suis le Possesseur du Temps, Celui qui le régit, le gouverne et en orchestre les mutations.

Ce hadith explicite clairement que lorsque le fils d'Adam insulte le Temps, il ne fait qu'injurier l'Auteur véritable et l'Ordonnateur de toute chose, qui n'est autre qu'Allah, Qu'Il soit Glorifié et Élevé. En effet, le Temps n'est qu'un contenant inerte, dénué de toute volonté et d'action propre. Le véritable Agissant est le Seigneur du Temps : Celui qui donne et qui prive, Celui qui abaisse et qui élève, Celui qui honore et qui humilie.
Blâmer le temps revient à imiter l'attitude d'un homme à l'encontre duquel un juge a rendu une sentence juste, et qui se mettrait à maudire la décision alors qu'elle émanait du Prophète (que la paix et le salut d'Allah soient sur lui) : l'insulte retombe alors sur le juge suprême, tandis que l'intermédiaire n'est qu'un simple transmetteur. Le temps n'est ainsi qu'un réceptacle neutre qu'Allah fait alterner selon Sa volonté.

LES DÉRIVES DE L'INSULTE ENVERS LE TEMPS

Celui qui insulte le Temps commet de graves fautes, parmi lesquelles :

- L'insulte envers ce qui mérite le respect : le Temps est une création assujettie et soumise à l'ordre d'Allah ; celui qui le blâme est donc particulièrement coupable.
- Le risque de sombrer dans l'association (shirk) ou l'outrage envers Allah : celui qui insulte le Temps oscille entre deux maux ; s'il croit que le Temps nuit ou profite par lui-même, il commet un acte d'associationnisme (shirk) ; s'il reconnaît qu'Allah est l'Unique Agissant mais insulte néanmoins le temps qui a abrité l'événement, il offense directement Allah le Très-Haut.

Le hadith confirme également qu'une offense (Adha) atteint Allah, Le Très-Haut, à travers Sa parole : « Le fils d'Adam Me cause une offense ». Or, l'offense se distingue du préjudice (Ed-Darar) : Allah est offensé par les paroles et les actes qu'Il déteste, tout en demeurant absolu, transcendant et préservé de tout dommage.
Le Très-Haut a dit au sujet de l'offense : « Ceux qui offensent Allah et Son Messager, Allah les maudit ici-bas et dans l'au-delà. » (Sourate El-Ahzab, verset 57)
Et dans un autre Hadith Qudsî : « Ô Mes serviteurs, vous ne sauriez atteindre Ma capacité à Me nuire pour pouvoir Me causer un quelconque dommage. »

VERS UNE ACTION FÉCONDE

En conséquence, l'interdiction de maudire le Temps comporte une orientation profonde invitant l'être humain à l'action constructive. La sagesse exige la quête et l'effort au lieu du blâme stérile des circonstances et des époques. La vérité est que le changement commence au cœur de l'âme humaine et par l'engagement dans ce qui est utile, au lieu de rejeter la faute sur les jours, comme le rappelle ce poème :

Nous blâmons notre temps alors que le vice réside en nous.
Et notre temps n'a d'autre défaut que notre propre être.
Nous avons satirisé le Temps alors qu'il n'a commis aucun crime.
Si le Temps pouvait parler, c'est nous qu'il aurait satirisés.

Ce hadith enseigne enfin que la préservation de la langue contre les injures envers le Temps et les époques constitue un pilier fondamental de la réalisation du Monothéisme (Tawhid) et de la haute bienséance envers Allah, Glorifiée soit Sa Majesté. Le temps est un cadre neutre, un terrain assujetti au labeur et à la purification de l'âme (Tazkiyah). Il incombe donc au croyant de considérer les causes véritables, d'assumer la responsabilité de ses actes, de se tourner vers ce qui lui est profitable et de se soumettre aux décrets divins avec patience et agrément.

MIZAN EL-QADHAYA

Les affaires contemporaines à la lumière du texte et de la sagesse

45

Le "Dahr" (le Temps/ l'Éternité) fait-il partie des Noms Très-Beaux d'Allah ?

PAR **CHEIKH YOUNES LARBI**

Comme chaque semaine, nous souhaitons la bienvenue à nos chers lecteurs dans notre rubrique « Mizan El-Qadhaya : La Balance des questions », afin d'aborder une question dogmatique d'importance majeure : celle de savoir si le « Dahr » (le temps) figure au nombre des Noms Très-Beaux d'Allah Le Très-Haut.

Les savants se sont accordés sur l'interdiction d'injurier le Dahr (le temps), en raison de l'interdiction explicite rapportée dans les hadiths authentiques. Ils ont ensuite divergé sur une question dogmatique qui lui est rattachée : le Dahr doit-il être considéré comme l'un des Noms Très-Beaux d'Allah, en se fondant sur le sens apparent de Sa parole, que la paix et le bénédiction d'Allah soient sur lui : « Et Moi, Je suis le Dahr », ou bien n'est-il point un Nom, le terme désignant alors, par adjonction de sens, Celui qui le régit et le fait alterner ?

Les tenants du sens littéral (Zâhir) de la Communauté ainsi qu'un groupe d' Anciens (El-Moutaqaddimoûn), suivis en cela par l'Imam Ibn Ḥazm, ont opté pour l'affirmation du Dahr en tant que Nom d'Allah Très-Haut. Ils s'appuient en cela sur la prise en compte du sens apparent des récits prophétiques sans interprétation allégorique (ta'wîl), et ont pris l'énoncé dans sa stricte réalité pour qualifier le Seigneur comme étant le Dahr éternel, sans commencement, et dont l'existence n'a point de fin.

La majorité des savants (Joumhoûr El-'Ulamâ') est quant à elle d'avis que le Dahr n'est point un Nom d'Allah, Puissant et Majestueux. Ils fondent leur argumentation sur la règle selon laquelle l'ensemble des Noms d'Allah sont très beaux, dérivés, et indiquent la perfection des attributs ainsi que la louange absolue, tandis que le Dahr est un nom figé désignant le temps et la créature. De surcroît, le contexte du hadith s'y oppose par ces mots : « Je fais alterner la nuit et le jour », or, la nuit et le jour constituent précisément le Dahr. Il est par conséquent impossible, tant sur le plan rationnel que linguistique, que Celui qui fait alterner (le Moteur) soit confondu avec l'objet alterné (le Mouqallab).

L'avis affirmant la non-nominalité du Dahr demeure le plus prépondérant et le plus pertinent, eu égard à la solidité de ses fondements dogmatiques et linguistiques. En effet, soutenir que le Dahr est un Nom d'Allah induirait l'interdit de l'union entre le Créateur et la créature dans la dénomination et l'essence. Quant aux textes, ils s'accordent tous à établir qu'Allah est le Créateur du Dahr, Son Maître, Son Instituteur et Celui qui le fait varier, tandis que le terme, dans la langue des Arabes, renvoie à l'attribution ou au sens métaphorique consistant à administrer les affaires et à les faire se succéder au fil des époques.



Notre mosquée | n°87

Le recteur remet la **médaille** du **Centenaire** à son personnel

PAR **NASSERA BENAMRA**

Jeudi 15 octobre, tout le personnel de la Grande Mosquée de Paris était convié à un déjeuner en famille. Un moment particulier, voulu par le recteur Chems-eddine Hafiz pour témoigner sa reconnaissance à celles et ceux qui font vivre la Grande Mosquée au quotidien et leur exprimer toute la considération qu'il leur porte. Ce déjeuner a également été l'occasion de leur remettre les médailles du Centenaire, ainsi que le Noble Coran édité par la Grande Mosquée de Paris à l'occasion de ce centenaire.

« Je suis peut-être le plus visible, mais notre institution, c'est vous. » C'est par ces paroles que le recteur a commencé son allocution, qui paraissait spontanée, loin d'un discours préparé à l'avance.

Avant cela, Chems-Eddine Hafiz avait fait le tour de la salle pour saluer ses invités un à un. Il les connaît par leurs noms. Il était accompagné de Mohamed Louanoughi, son directeur général. « Je ne sais pas si on va commencer par leur remettre les médailles avant le déjeuner. Je préfère les leur remettre moi-même, un par un. ». Le recteur semblait s'adresser à son directeur général, mais ses paroles étaient entendues par tous. Une scène simple, dans une totale transparence, qui en disait long sur l'importance qu'il accorde à son personnel.

Avant la remise des médailles du Centenaire, le recteur tenait à revenir sur l'origine de cette initiative. Une histoire née d'une rencontre, au détour d'un déplacement à Lille qui l'a profondément marqué.

« Mon arrivée en tant que recteur de la Grande Mosquée de Paris a coïncidé avec le confinement lié au Covid. Avec mon directeur général, nous avons trouvé un moment pour nous rendre à Lille. Vous ne pouvez pas imaginer le froid qu'il faisait dans cette région !

Là-bas, nous avons rencontré un vieil homme de 94 ans. Il habitait à deux kilomètres de la mosquée et, chaque matin, à l'aube, il se levait pour s'y rendre à pied. Malgré son âge, il accomplissait ses cinq prières et restait à la



mosquée tout au long de la journée. Après la prière de l'Icha, il prenait encore le temps de nettoyer les lieux avant de reprendre, à pied, le chemin de son domicile. C'était son rituel, jour après jour. »

Un récit simple, mais qui en dit long sur ces femmes et ces hommes qui, dans l'ombre, font vivre nos mosquées et les entretiennent avec dévouement. « C'est de là qu'est venue l'idée de la médaille des Bâtisseurs des mosquées. Grâce à Guillaume et à la Monnaie de Paris, nous avons pu la faire confectionner pour honorer celles et ceux qui consacrent leur temps et leur énergie à faire vivre nos mosquées. »

Les imams, qui se tenaient à sa droite, étaient eux aussi à l'honneur. Avant de leur remettre les médailles, le recteur a tenu à saluer leur engagement, eux qui ont quitté leurs familles et leur pays pour venir servir l'islam et les musulmans de France.

« Ils sont venus d'Algérie pour être au service de tous les musulmans. D'ailleurs, il ne faut pas oublier ce que l'Algérie a fait pour les musulmans ici, en France, depuis 1982. Quand elle fait quelque chose, elle le fait pour tous, et pas uniquement pour les Algériens. »

Un hommage qui a également trouvé un écho dans le choix du pays où a été réalisée la première édition du Noble Coran à l'occasion du Centenaire.

« C'est pour cette raison que je tenais absolument à ce que la première édition du Noble Coran, à l'occasion du Centenaire, soit réalisée en Algérie. »

La cérémonie s'est déroulée dans une ambiance festive et chaleureuse, où chaque remise de médaille était l'occasion d'un éclat de rire, tantôt provoqué par un commentaire, tantôt par une anecdote racontée par le recteur.

Younes, par exemple, devient Jonas pour occidentaliser son prénom, tandis que Rachid se transforme en Richard. Des petites touches d'humour qui ont rythmé la cérémonie et révélé une autre facette de ces moments de reconnaissance.

On a même entendu le recteur siffler à l'annonce du nom de Fatima, venue recevoir sa médaille. Une joie particulière, spontanée, qui témoignait de l'affection qu'il porte à cette femme chargée de veiller à l'entretien de son bureau.

Au-delà des médailles, c'est aussi cette proximité, faite de complicité, d'humour et d'affection, qui a marqué ce déjeuner en famille.

Pour terminer ce déjeuner et avant de rejoindre les bureaux, une photo de famille a réuni l'ensemble du personnel autour du recteur. Un cliché pour mémoriser bien plus qu'un moment de convivialité, mais une histoire partagée, des liens tissés au fil des années et la reconnaissance de celles et ceux qui, chacun à leur place, font vivre la Grande Mosquée de Paris. Un instant appelé à rester dans les mémoires et à s'inscrire, à sa manière, dans les annales de cette institution centenaire.


LE JARDIN DE JASMINE



Ph © Guillaume Sauloup

Plumes en éveil : un livre coup de cœur

UNE HISTOIRE DU TEMPS DANS LE MONDE ARABE
SYLVIA CHIFFOLEAU

RÉSUMÉ

Les cultures, les religions et les hommes façonnent le temps, déterminent les heures et les calendriers. En retour, le temps informe et oriente le devenir des sociétés. Dans l'espace arabe, multiethnique et où l'islam coexiste avec d'autres communautés confessionnelles, l'histoire du temps a connu une trajectoire particulière, différente de celle de l'Europe. Mais contrairement à des stéréotypes répandus, les sociétés du monde arabe ne sont aucunement indifférentes au temps, elles savent au contraire se mouvoir dans la pluralité de ses expressions.
Embrassant la longue durée, cet ouvrage évoque leur contribution majeure à l'art de la mesure du temps. Il s'attache à rendre compte des rythmes sociaux qui ont orchestré la vie quotidienne des individus et des groupes, durant la période ottomane et dans les contextes coloniaux, jusqu'au moment où les processus de modernisation sont venus bouleverser le régime rythmique traditionnel.

MENTION SPÉCIALE DU JURY - PRIX LITTÉRAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS 2026 - 5E ÉD.



Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON



La citation
de la semaine

SÉNÈQUE

“ **Personne ne vous restituera vos années, personne ne vous rendra à vous-même.** ”

DE LA BRIÈVETÉ DE LA VIE
- IER SIÈCLE -

Événements

à venir ou en cours

JOURNÉES CULTURELLES

"Constantine, voyage au cœur de la Ville des Ponts"

Après plusieurs journées culturelles dédiées au patrimoine de la Casbah d'Alger, de Béjaïa, d'Istanbul et de la Malaisie, la Grande Mosquée de Paris vous invite à un nouveau voyage au cœur de la "Ville des Ponts", Constantine.

SAMEDI 24 ET DIMANCHE 25 OCTOBRE 2026
10H30-18H

GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
PLACE DU PUITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

ENTRÉE LIBRE

COLLOQUE

Colloque interreligieux du centenaire

À l'occasion de son centenaire, la Grande Mosquée de Paris organise un colloque interreligieux en quatre soirées, du 10 novembre au 9 décembre 2026. Juifs, chrétiens et musulmans y croiseront leurs regards sur ce qui rend la rencontre possible, sur le dialogue vécu au quotidien, sur son avenir et sur la place des religions dans la République.

DU 10 NOVEMBRE AU 9 DÉCEMBRE 2026
4 SOIRÉES (19H-21H)

GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
PLACE DU PUITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

INSCRIPTION GRATUITE
GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR

ÉVÉNEMENT

Finale du concours international de mémorisation du Noble Coran

À l'occasion de la célébration de notre centenaire, nous organisons la première édition du Concours international du Noble Coran de la Grande Mosquée de Paris, dont la grande finale se tiendra le 13 décembre 2026 en public.

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE 2026
HORAIRES À PRÉCISER

GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
PLACE DU PUITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

À VENIR

FESTIVAL

ALIF'Festival du Court Métrage de la Grande Mosquée de Paris

À l'occasion de son centenaire, la Grande Mosquée de Paris annonce la création de l'ALIF'Festival du Court Métrage, dont la première édition se tiendra du 17 au 19 décembre 2026 au Théâtre de la Concorde à Paris, avec le soutien de la Ville de Paris.

DU 17 AU 19 DÉCEMBRE 2026
HORAIRES À PRÉCISER

THÉÂTRE DE LA CONCORDE
1 AVENUE GABRIEL, 75008 PARIS

À VENIR

GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

sam dim
24-25 OCT. 2026
10H30-18H00

JOURNÉES CULTURELLES

Constantine

un voyage au cœur de la "Ville des Ponts"



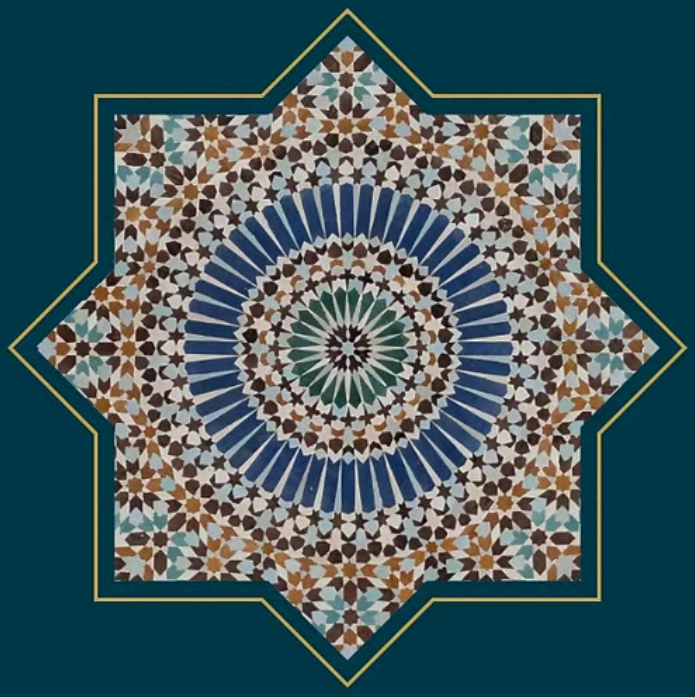




100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

grandemosqueedeparis.fr

100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS



COLLOQUE INTERRELIGIEUX

DU CENTENAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

Quatre soirées, du 10 novembre au 9 décembre 2026

Inscription recommandée sur grandemosqueedeparis.fr

GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

بسم الله الرحمن الرحيم

GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

مسجد باريس الكبير



1ER CONCOURS INTERNATIONAL

de mémorisation du Noble Coran

NOVEMBRE 2026

المسابقة الدولية

لحفظ القرآن الكريم

organisé
à l'occasion du centenaire
de la Grande Mosquée de Paris

CANDIDATURE

100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

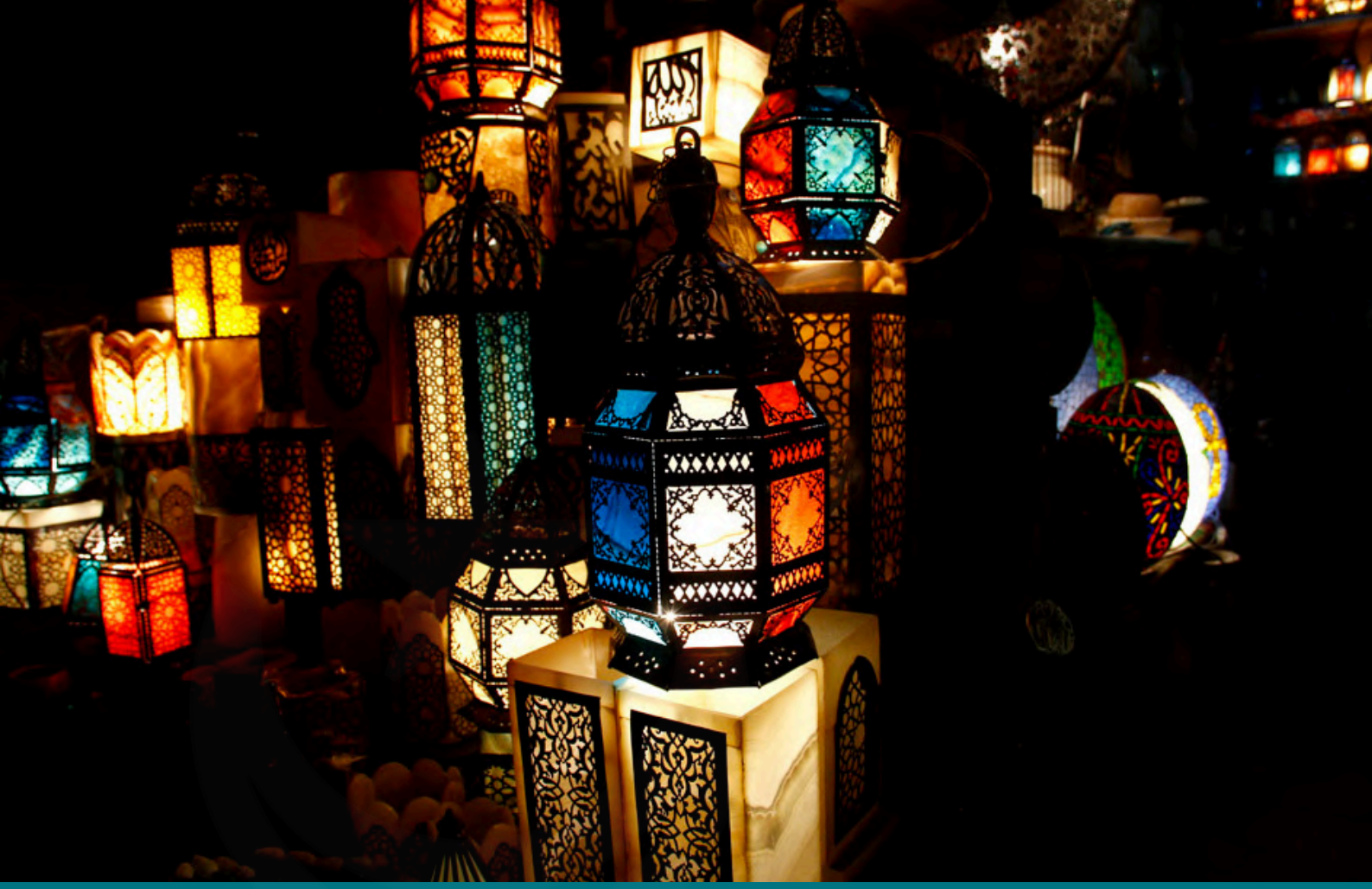
grandemosqueedeparis.fr


ALIF'FESTIVAL
alif-festival.com
17-19 décembre 2026



Publié le 22 octobre 2026

Grande Mosquée de Paris
Tous droits réservés



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS